

# FOYERS ARDENTS

N°30

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2021



*Notre-Dame et la femme*

## SOMMAIRE

<b>Editorial</b>		3
<b>Le mot de l'aumônier</b>	Notre-Dame, les femmes et la chevalerie	5
<b>Dossier pour tous</b>	« Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise, c'est la corruption »	6
<b>Se former pour rayonner</b>	Le féminisme, ou le meilleur ennemi de la femme	12
<b>Fiers d'être catholiques !</b>	Les femmes	16
<b>Haut les cœurs</b>	Revêtu de la Croix	18
<b>Le coin des jeunes</b>	- La jeune fille	20
	- Plongée en eaux profondes	22
	- Notre Dame de tous les jours	23
<b>Trucs et astuces</b>	Finies les multiprises rétives	21
<b>Oui je le veux</b>	Marie, modèle parfait des époux	24
<b>La page des pères de famille</b>	Tu seras un bon mari, mon fils !	26
<b>Pour les petits comme pour les grands</b>	Aimer vraiment son enfant	28
<b>Un peu de douceur</b>	Quand faut-il apporter un cadeau lors d'une invitation ?	30
<b>Pour nos chers grands-parents</b>	Faut-il être « dans le vent » ?	31
<b>La page juridique</b>	La fin d'un monde par Patrick Buisson	32
<b>Connaître et aimer Dieu</b>	Mais délivrez-nous du mal	34
<b>Du fil à l'aiguille</b>	La cape	35
<b>Ma bibliothèque</b>		36
<b>Mes plus belles pages</b>		37
<b>La page médicale</b>	Les rhinites saisonnières	38
<b>Actualités culturelles</b>		40
<b>Recettes</b>		41
<b>Bel canto</b>		42
<b>Le Cœur des FA</b>		43

### Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Adresse mél (important pour les réabonnements) : .....

Année de naissance : ..... Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : .....

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? .....

**J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents**

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Abonnement étranger : 35 €

## Editorial

Chers amis,

Encore une fois, la Providence a guidé nos pas lorsque nous avons choisi les thèmes pour l'année 2021 : **Notre Dame et la femme**. Quel programme ! Prenant le risque d'être traitée de féministe, je ne peux que m'incliner devant la réalité : le salut de l'humanité a été compromis par une femme, il a été racheté par le « Fiat » d'une femme et sans aucun doute il ne se sauvera pas sans la femme !

Les ennemis du Christ le savent bien, eux qui ont écrit : « Pour détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme. Mais puisque nous ne pouvons pas la supprimer, corrompons-la<sup>1</sup>. » « Soyez fortes et inflexibles dans l'accomplissement de votre devoir de chrétiennes. Prenez la défense de la pureté en marchant contre la corruption qui amollit la jeunesse<sup>2</sup> » : en agissant directement contre le moyen mis en place pour réaliser cette destruction, avec l'aide de Notre-Dame, Reine des Anges, victorieuse du serpent insidieux, nous participerons activement à faire revenir sur terre le règne du Christ-Roi ! Soyons clairs, c'est un véritable appel à la vertu que nous lançons ici afin que, par les prières et les sacrifices touchant principalement à la modestie chrétienne, nous parvenions à redonner toute sa noblesse à la chrétienté qui vaincra Satan et ses suppôts !

S'il y a peu de temps encore, ceux qui voyaient l'orage arriver étaient traités du mot méprisant et global de « complotistes », aujourd'hui personne ne peut nier que notre société est en grand péril...

Satan aurait-il remporté la victoire finale ? Nous, catholiques - et c'est notre force - nous savons bien que cela est impossible ! Jésus-Christ a vaincu le monde et le démon avec ! Même s'il est certain que les apparences actuelles pourraient paraître trompeuses.

Pour les femmes, lassées d'avoir été humiliées par l'avilissement que certains leur ont fait subir en les mettant sous le joug de la mode et des exigences féministes, a sonné l'heure de la réaction. Fascinées au début par les attraits brillants des belles paroles qui semblaient vouloir les libérer d'un asservissement, elles ont maintenant compris quel était le but recherché. Elles se relèvent et elles vont montrer ce dont elles sont capables quand on attaque leurs enfants ! En effet, ne sont-ce pas eux que l'on a réussi à atteindre en attaquant la femme ? Ne sont-ce pas eux qui vont être atteints



dans leur foi, leur morale et leurs mœurs ? Il ne sera pas dit que les femmes n'auront rien fait contre ceux qui veulent blesser la chair de leur chair en voulant les empêcher de gagner leur ciel !

Aussi, après avoir identifié quels sont les ennemis de la femme, nous vous exposerons les modalités de notre Croisade et nous sommes sûrs que beaucoup d'âmes y répondront généreusement.

Nos chroniqueurs ont écrit, qui pour les pères de famille, qui pour les jeunes filles, toute la portée de notre action, et un père capucin nous a offert un article résumant tout ce combat que nous mènerons pour l'honneur et le salut de la chrétienté.

Ce dossier ne s'adresse pas uniquement aux femmes et nous comptons bien sur les hommes pour le lire, soutenir leur combat et en comprendre tout l'enjeu ! Loin des discussions stériles, loin des exposés habituels, il veut faire comprendre à tous, l'enjeu magnifique auxquels les catholiques de ce XXI<sup>ème</sup> siècle sont appelés. Rejoignant les écrits de sœur Lucie de Fatima, il veut que cette lutte ne soit pas rabaissée à de petites querelles intestines et personnelles mais bien démontrer sa véritable dimension : le salut de l'humanité ! Le Père Joseph en laisse entrevoir toute la noblesse et appelle à atteindre un « *sommet de qualité humaine et chrétienne qui n'a jamais été dépassé* ».

Soyons-en persuadés, Notre-Dame verra nos sacrifices ; elle sait combien cela coûte à chacun et elle saura récompenser les efforts qu'elle a demandés elle-même à Fatima.

« *Monstra te esse matrem*<sup>3</sup> », Notre-Dame des Foyers Ardents, Marie Immaculée, nous remettons entre vos mains cette croisade ; chacun des membres de la famille y trouvera son rôle et aura à cœur d'y participer, car l'honneur de la chrétienté est en jeu !

Que les âmes du Purgatoire s'unissent à nos prières en ce mois de novembre ; que le temps de l'Avent soit propice à nos sacrifices et que Dieu le Père entende les supplications de ses enfants.

Marie du Tertre

<sup>1</sup> Loge maçonnique au XIX<sup>ème</sup> siècle citée par Crétineau-Joly, L'Eglise Romaine et la Révolution (T. II, p. 50)

<sup>2</sup> Pie XII La mode – Discours aux jeunes filles - 22/05/41

<sup>3</sup> Extrait du chant : Ave Maris stella – Montrez que vous êtes notre Mère.

### Notre-Dame, les femmes et la chevalerie

C'est sous l'inspiration du Saint-Esprit que la très sainte Vierge Marie a voué à Dieu sa virginité. Essayons de réaliser la portée de cet événement inédit dans toute l'histoire de l'humanité. Dieu inspire à une jeune fille de prendre librement la décision d'un état de vie inconnu de l'antiquité et cette jeune fille lui consacre pour toujours sa virginité dans le secret de son cœur.

Aujourd'hui, après deux millénaires de christianisme, nous pourrions considérer ce fait comme banal. Mais, il nous faut en réalité avoir conscience que Notre-Dame est une pionnière. Bien qu'il existe une grande diversité de la condition féminine chez les peuples de l'Antiquité, aucun n'admettait - et n'aurait pu comprendre - le choix qu'aurait fait une jeune fille de ne pas se marier. La question, d'ailleurs, ne se posait même pas. On ne peut opposer à cette règle universelle l'exemple des quatre ou six vestales de Rome. S'il est bien vrai que leur mystérieuse consécration virgine pour une fin religieuse exprime que l'âme de l'homme présentait des affinités entre ce sacrifice de la maternité et l'adoration de Dieu, il faut aussi se rappeler que cette obligation leur était imposée et s'arrêtait lorsqu'elles atteignaient l'âge de quarante ans.

Aussi, faut-il vraiment proclamer que le choix inspiré, mais libre, d'une jeune juive, de consacrer sa virginité, se dresse contre tous les canons des civilisations qui se sont jusque là succédées sur la terre et doit être salué comme l'aurore de temps nouveaux. Pour la première fois dans l'histoire du monde, une petite fille, sans s'embarrasser d'obtenir quelque autorisation humaine que ce soit, décide pour les plus hauts motifs spirituels qui existent, de se vouer à Dieu, corps et âme. C'est la religion de son Fils qu'elle a commencé de pratiquer avant même de l'avoir conçu.



En et par cette nouvelle Eve, la condition de la femme sur la terre subit un changement radical.

Soumise à l'homme dans le mariage, elle est son égale devant Dieu, appelée tout comme lui à la plus haute imitation du Christ et jouit de la même liberté que lui pour répondre avec ardeur à tout ce que lui inspirera l'appel divin. Que rien ni personne ne vienne faire obstacle aux élans de l'amour, qu'il s'agisse de la quête passionnée du divin Pasteur en faveur de ses brebis perdues ou de la course aimante de ces dernières qui ont découvert la divine charité. L'invitation est lancée à tous, hommes ou femmes, car *« il n'y a plus ni homme ni femme. Vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ<sup>1</sup> »*. Aux cœurs les plus aimants d'y répondre ! Qu'on y prenne garde : une nouvelle noblesse est créée et c'est celle de l'amour. Les hommes comme les femmes sont invités à en être ni les uns plus que les autres, ni les uns moins que les autres.

Sur les traces de la Vierge Marie qui a frayé le chemin et qui tient le flambeau qui l'éclaire, se faufilent déjà, dès les pages de l'Évangile, et la Samaritaine et la Chananéenne, et la femme adultère et la Madeleine, touchantes prémices de ces bataillons de femmes conquises par le Christ et qui s'élanceront après elles à travers les siècles et les continents. C'est Jésus-Christ et lui seul - personne avant lui et personne après lui - qui leur a octroyé la liberté pour que s'épanouisse toute leur stature intérieure et pour que se déploient ces virtualités et ces virtuosités de l'amour féminin. Elles susciteront l'admiration du monde chrétien ; elles changeront le monde et elles donneront naissance à une nouvelle race d'hommes, la race des chevaliers, la plus belle qu'on ait vu sur la terre.

<sup>1</sup> Gal. 3,28

Les femmes façonnent le cœur des hommes dans leur sein et sur leurs genoux. Ce sont les femmes chrétiennes du Moyen Age à qui nous devons la génération des chevaliers. Il n'y a point, en cette évocation, la nostalgie stérile d'une époque à jamais révolue mais la croyance ferme et tranquille de l'intemporalité de l'esprit chevaleresque et l'espérance qu'on y reviendra. Affirmons-le avec vigueur : la chevalerie, contemporaine de ces centaines de cathédrales qui ont jailli du sol européen, est dans son esprit ce que ces édifices sont dans la pierre : un sommet. Sommet de qualité humaine et chrétienne qui n'a jamais été dépassé.



comme du féminisme, voilà l'époque qui nous découvre la plus fine intelligence que les sexes eurent l'un de l'autre. On n'y trouve point trace d'une absurde rivalité mais on y admire toute la grâce d'un temps qui sut donner à la femme sa place rayonnante. Voilà l'apogée de la beauté à laquelle a conduit le « fiat » de la jeune fille de Nazareth.

Cessons de nous faire du mal et de désespérer. Ce que la très Sainte Vierge Marie a inspiré une fois dans l'histoire, elle peut le recommencer. C'est vers elle qu'il faut nous tourner, c'est elle qu'il nous faut invoquer. Demandons-lui de délivrer les femmes de l'esclavage de la libération de la femme. Demandons-lui de mettre un terme à cette lutte folle qui a dressé les sexes l'un contre l'autre. Demandons-lui de ramener les hommes qui ne savent plus quitter l'âge d'une éternelle adolescence à celui de leur maturité, de leur virilité, à l'âge des chevaliers.

Père Joseph

**Profitez des fêtes familiales pour promouvoir Foyers Ardents autour de vous !  
Offrez un abonnement ou commandez nos anciens numéros.**

<http://foyers-ardents.org/>

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

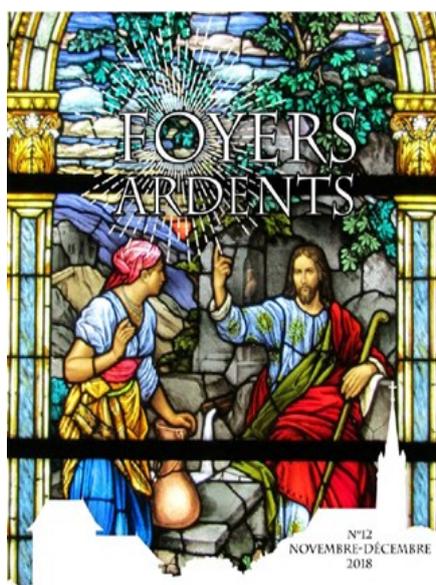
N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu



*Savoir donner*

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

## « Le meilleur poignard pour frapper l'Église, c'est la corruption »

Dossier  
pour tous

Ce propos est tiré d'une correspondance entre deux chefs de la Haute Vente italienne (lettre datée du 9 août 1838, tombée entre les mains du pape Grégoire XVI). Pour bien comprendre cette assertion, il faut citer tout le passage, où apparaît au grand jour la méthode choisie par la Franc-Maçonnerie pour en finir avec l'Église : « Le Catholicisme n'a pas plus peur d'un stylet bien acéré que les monarchies. Mais ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption : ne nous lassons donc jamais de corrompre. Tertullien disait avec raison que le sang des martyrs enfantait des chrétiens. Il est décidé dans nos conseils que nous ne voulons plus de chrétiens ; ne faisons donc plus de martyrs : mais popularisons le vice dans les multitudes ; qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent. Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques. C'est la corruption en grand que nous avons entreprise, [c'est elle] qui doit nous conduire un jour à mettre l'Église au tombeau. »

Ce projet démoniaque est, à notre époque, déjà bien avancé. C'est à se demander si l'on peut tomber plus bas ! N'est-ce pas en effet le « carnaval » partout (selon l'étymologie, le mot signifie : « Chair, porte-toi bien ! ») : dans les rues et à l'école, sur internet et à la télévision, dans les lois et dans les mœurs ? Ce déluge d'impureté envahit tout et pénètre bien sûr, insensiblement peut-être, mais très réellement, dans nos maisons et nos foyers. Bon nombre de chrétiens préfèrent fermer les yeux pour ne pas l'admettre ; cependant le fait est là, et pour ne pas se laisser emporter par le mouvement général, il faut une vertu peu commune. « Puisse-t-il nous être donné à tous de comprendre, disait déjà à son époque le cardinal Pie, que les vertus ordinaires ne suffisent plus ni pour nous sauver, ni pour sauver les autres ! ». A quel gigantesque combat nous

sommes appelés ! Ayons bien conscience que nous n'en sortirons victorieux que dans la mesure où nous aurons vaillamment combattu : « Le Royaume des Cieux souffre violence, et ce sont les violents qui le ravissent ! » (Matt 11,12). Rappelons donc brièvement les moyens à employer pour pouvoir remporter la victoire. D'abord, la fuite généreuse des occasions volontaires, car, selon le proverbe : « Celui qui aime le danger y périra. » Ensuite, une certaine ascèse de vie : rien, en effet, ne prépare mieux les chutes ni n'entretient mieux dans le vice que la mollesse et le laisser-aller. Enfin, la fréquentation des sacrements et la prière régulière, car, selon la parole de Notre Seigneur : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ! » (Jean 15,5).

Mais venons-en maintenant à un point plus particulier. S'il est vrai que la corruption peut employer différents moyens pour se répandre, un de ses principaux fers de lance est évidemment ce qu'il est convenu d'appeler : la mode. Celle-ci, en effet, a un impact public qui lui permet d'agir efficacement sur les mœurs générales, en bien comme en mal. C'est ce que soulignait Pie XII, lorsqu'il disait : « La société parle par le vêtement qu'elle porte. » Si donc les modes sont indécentes et scandaleuses, il est bien évident que les conséquences pour les mœurs sociales seront désastreuses. Aussi le même pape rappelle cette vérité, que beaucoup, même parmi les chrétiens, ne veulent pas voir : « Tant que la modestie chrétienne ne sera pas pratiquée, la société continuera à s'avilir. » Notre Dame de Fatima avait révélé déjà à la petite Jacinthe, comment la mode entraînerait les masses dans l'impureté. Celle-ci, après s'être entretenue avec la Reine du Ciel, disait : « Les péchés qui jettent le plus d'âmes en enfer sont les péchés d'impureté », et elle ajoutait tristement, comme pour en manifester la cause : « On lancera des modes qui offenseront beaucoup Notre Sei-

gneur. » Quant à nous, une fois que nous aurons compris l'importance de la mode et de son impact, nous comprendrons aussi la résolution qu'il nous faut prendre à son égard, que l'Apôtre nous répète inlassablement depuis vingt siècles : « Ne vous conformez pas au monde ! » (Rom 12,2). Ce que Notre Dame exprime ainsi : « Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre les modes [sous-entendu : mondaines et indécentes]. » En effet, si les chrétiens, qui sont censés être « le sel de la terre », font eux-mêmes le jeu du monde, qui donc empêchera la corruption de se répandre partout victorieusement ?



Il importe que chacun d'entre nous, face à un tel assaut de l'enfer et de ses suppôts, réagisse fortement selon ce principe du combat spirituel : « Agere contra » (agir en sens inverse). Commençons d'abord par ouvrir notre cœur aux paroles du prêtre, lorsqu'il a le courage de nous rappeler à l'ordre sur ce point, car c'est là son devoir, comme l'explique le cardinal Pie : « Malheur à moi et à vous, prêtres de Jésus-Christ, si nous ne luttons pas d'exemple et de paroles contre l'invasion des maximes et des vanités d'un monde ennemi de la croix de notre Maître ! » Et ensuite, tâchons de faire en sorte que notre habillement et notre tenue respirent toujours, non l'esprit du monde et des trois concupiscences, mais le plus authentique esprit chrétien. Et pour ne pas rester dans des généralités, je donnerai, d'abord aux hommes puis aux dames, quelques conseils propres à chacun.

Messieurs, vous devez donner l'exemple à tous les membres de votre famille d'un habillement toujours digne, qui inspire le respect. Aujourd'hui, bon nombre de chrétiens se laissent aller à des tenues négligées et désinvoltes. Les vêtements de sport, ou vulgaires, sont portés

presque continuellement, et on perd en particulier l'habitude de venir à l'église « endimanché ». Comment s'étonner, dès lors, de voir débarquer dans les sacristies, pour servir la messe, des enfants ou des jeunes gens en short, en T-shirt et en baskets ? Vous me direz : cela n'a pas de conséquences directes sur la moralité, du moins du point de vue de la pureté. C'est peut-être vite dit, étant donné que souvent, ces vêtements sont légers ou moulants, ce

qui n'est pas forcément très édifiant pour l'entourage, surtout féminin. Mais, quoiqu'il en soit, ce qui est certain, c'est qu'il n'y a plus de respect de soi ni des autres dans ces attitudes désinvoltes ; or le respect, qui s'oppose à la familiarité et à la vulgarité, est un des remparts principaux de l'honnêteté et de la pureté des mœurs. La négligence et le laisser-aller ouvrent la porte à la corruption. Encore faut-il, pour résister à ces tendances, avoir la force de ne pas céder au respect humain, qui nous incite à faire comme tout le monde. Lorsque j'étais encore lycéen, il était de règle, les jours de sortie, de quitter l'école en uniforme, car on cherchait à nous inculquer une certaine éducation dans ce domaine, qui a, soulignons-le à nouveau, son importance. J'ai toujours été dégoûté de voir plusieurs de mes camarades s'enfermer dans les toilettes du train pour en ressortir avec des tenues... conformes au monde. Messieurs, donnez donc l'exemple à tous les membres de votre famille, et apprenez-leur à ne pas rougir d'être chrétiens dans un monde qui ne l'est plus, en usant, au besoin, de cette autorité que Dieu vous a confiée. Notre Seigneur n'a-t-Il pas dit : « Celui qui aura rougi de Moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père » (Mc 8, 38) ?

Quant à vous, mesdames, il est bien évident que votre tenue a un impact beaucoup plus direct sur la moralité publique. Écoutez sur ce point, ce qu'écrivait le franc-maçon cité plus haut :

« J'entendais dernièrement un de nos amis rire d'une manière philosophique de nos projets, et nous dire : pour abattre le Catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme. Le mot est vrai, dans un sens ; mais puisque nous ne pouvons pas la supprimer, corrompons-la... ». Vous voyez combien les ennemis de l'Église ont bien compris ce que les papes ont répété à plusieurs reprises, à savoir, que c'est vous, surtout, qui êtes les gardiennes des mœurs chrétiennes : c'est là votre mission, et c'est là votre gloire. La prolifération des modes indécentes est voulue par la Franc-Maçonnerie de longue date, pour vous détourner de cet impérieux devoir. On peut lire dans un article de « La Vie Spirituelle », de juillet-août 1926 : « Si la mode a été corruptrice, c'est parce que la femme chrétienne, gardienne du foyer et de ses mœurs, était le rempart qui empêchait le mal de déborder et de chasser Dieu de la société. La mode a été faite corruptrice parce que les agents de démoralisation l'ont voulu ainsi, et, si humiliant que ce soit, il faut bien le reconnaître, la femme chrétienne de tous les pays du monde a été, dans ses écarts de la mode, le jouet et l'instrument de ceux qui avaient intérêt à la pervertir. » Puisqu'il est évident que l'on veut se servir de vous pour, sinon répandre, du moins laisser passer la corruption, je ne peux que vous inciter à faire tout l'inverse : par la pratique fidèle et constante d'une parfaite modestie, inspirez la pureté, prêchez les bonnes mœurs !

Pour cela, commencez par connaître ce que l'Église réprovoque. Voici les précisions que n'a pas dédaigné de donner la Sacrée Congrégation du Concile, le 23 août 1928 ; elles ont d'ailleurs été répétées par le cardinal Pompili, vicaire de Pie XI, en 1938, puis par les évêchés de différents pays du monde : « On ne peut considérer comme étant décent un vêtement dont le décolletage dépasse la largeur de deux doigts au-dessous de la naissance du cou ; un vêtement dont les manches ne descendent pas au moins jusqu'aux coudes, et qui descend à peine au-dessous des genoux. Indécents sont également les vêtements d'étoffes transparentes [ou fendus, évide-

ment !]. » Plus récemment, au début des années 2000, Mgr Fellay (FSSPX) rappelait avec bon sens que :

« Ne peut certainement pas être appelée décente une robe qui ne couvre pas [entièrement] les genoux quand la personne est assise. » Remarquez que ces précisions soulignent les limites à ne pas franchir pour éviter les scandales, elles ne décrivent pas l'idéal de la modestie chrétienne ; et pourtant, force vous est de constater que les limites de la décence sont aujourd'hui allègrement franchies par de nombreuses chrétiennes, qui portent, même à l'église, des tenues bien légères. Si plusieurs n'osent pas adopter des vêtements franchement scandaleux, la grande majorité se contente manifestement de ce qu'on appelle la « jupe aux genoux », laquelle est impuissante à inspirer le respect et la vertu, et ne répond d'ailleurs pas, à y regarder de près, aux demandes et aux désirs de l'Église... N'oublions pas également que le pantalon ne convient pas aux femmes, comme le rappelaient, entre autres, les évêques du Canada, en 1946 : « Le port du pantalon sous le moindre prétexte, ou, ce qui est pire, dans le but de s'exhiber en public, n'est pas digne d'une vraie chrétienne. » Cela parce que, dans la majorité des cas, il ne voile pas les formes, mais aussi parce qu'il fait adopter par celles qui le porte des attitudes masculines qui vont à l'encontre de la nature et des qualités propres de la femme. Enfin, n'oublions pas de signaler que saint Paul demande aux chrétiennes, par humilité et respect, de ne pas paraître sans voile aux assemblées liturgiques ; c'est pourquoi l'Église leur prescrit, dans le Droit Canon, de ne pas pénétrer dans les lieux saints la tête découverte. Et ce précepte ne se présente pas comme étant facultatif.

Connaître précisément ces différentes directives de l'Église enseignante n'est cependant pas suffisant. Il faut encore les aimer et avoir à cœur de les observer par amour pour Notre Seigneur. Lorsqu'une chrétienne en a saisi l'esprit, au-delà de la lettre, la modestie ne lui coûte plus, et sa parfaite tenue non seulement ne cause aucun scandale, mais elle répand la bonne odeur des

vertus et prêche ainsi les bonnes mœurs. « La modestie, disait une sainte religieuse du début du XX<sup>ème</sup> siècle, qu'est-ce donc ? C'est le parfum très suave de deux sublimes vertus qui, insensiblement, se répand dans les cœurs, les attire et les transforme. C'est l'odeur très douce de la pureté et de l'humilité. » (Mère Louise-Marguerite Claret de la Touche). Elle est, selon l'heureuse expression de Benoît XV, « le plus bel ornement de la femme chrétienne », car elle relève sa dignité et sa beauté, et lui permet de rayonner. Que l'on ne s'y trompe donc pas : quoi qu'en dise le monde, les femmes les plus modestes sont aussi, et de loin, les plus belles, parce qu'elles sont plus semblables à Notre Dame. Alors, mesdames, aimez la modestie, et faites-la aimer par vos filles dès leur plus tendre enfance, car une vertu n'est vraiment possédée que lorsqu'elle est aimée et pratiquée avec constance. Que la transmission fidèle de cette valeur chrétienne, qui n'est pas accessible au dépôt de la foi (lequel inclut de façon nécessaire les bonnes mœurs), soit un des principaux objectifs de l'éducation de vos enfants, afin que l'on puisse graver à votre honneur sur votre tombe, comme sur celle d'un grand évêque (Mgr Lefebvre) : « Tradidi quod et accepi ! J'ai transmis ce que j'ai reçu (ou du moins, ce que j'aurais dû recevoir) ! »



Mais il est clair que ce « bon combat » vous demande, à vous plus encore qu'aux hommes, une force particulière, car vous êtes plus sensibles qu'eux aux regards et aux jugements que l'on porte sur vous, d'où la tendance au « conformisme » facile. Un jour que je prenais le train, des lycéennes d'une école catholique, dont l'habillement très modeste m'édifiait beaucoup, montèrent à bord. Mais quel ne fut pas mon étonnement de voir qu'elles avaient le même courage que mes camarades, dont je vous parlais plus haut : s'enfermant dans les toilettes, elles en res-

sortaient en pantalon ! C'est ici le lieu de citer ces fortes paroles du père Calmel : « On ne fera des chrétiennes et une France que si un certain nombre de filles sont farouches et acceptent de passer « pour imbéciles » en matière de costume [NB : C'est un véritable honneur que de passer pour imbéciles aux yeux des imbéciles]. Il faut avoir le courage de résister à la mode, à certains avantages pratiques, pour ne pas donner sa caution à un état d'esprit laïque, contre Dieu et contre sa loi inscrite en nos cœurs. Si les femmes chrétiennes, les jeunes filles chrétiennes ne sont pas les premières à porter témoignage de valeurs authentiquement chrétiennes, sur qui peut-on compter ? »

Demandez donc, mesdames, à la très Sainte Vierge, victorieuse de toutes les batailles de Dieu, de vous communiquer sa force, cette vertu des martyrs, sans laquelle il vous sera impossible de remplir votre mission. « Qui trouvera une femme forte ? Son prix dépasse tous les trésors du monde ! » (Prov 31,10). Ne laissez pas les ennemis de la Religion profiter de votre faiblesse, car, comme le disait Saint Pie X « De nos jours, plus que jamais, la force des mauvais, c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf de Satan réside dans la mollesse des chrétiens ». Il faut du cran pour faire barrage à la corruption : « Mortifiez-vous dans votre habillement, disait l'abbé Edouard Poppe, ne soyez pas de ces demi-chrétiennes qui, tout en n'osant pas suivre la mode dans toutes ses audaces, la suivent malgré tout de loin ! Soyez courageuses, et habillez-vous décemment, chastement ! Allongez votre robe comme il convient, dussiez-vous être les seules de votre paroisse à le faire ! C'est de la mortification que viennent les forces secrètes, les consolations inattendues... Nous avons tous besoin de cela pour devenir bons, nous-mêmes, et pour rendre les autres meilleurs. »

En guise de conclusion, mesdames et messieurs, je me permettrais de vous signaler deux moyens pour trouver la force de conserver un habillement et un comportement vraiment chrétiens malgré les pressions du monde. D'abord une piété profonde, non purement sentimentale, qui soit source d'un ardent amour de Notre Seigneur, qui trempe votre volonté et l'affermisse dans le bien de façon inébranlable. Ensuite, les pieuses associations, car évidemment l'union fait la force. J'en veux pour preuve ce témoignage d'une jeune tertiaire de saint François qui avouait que sans le soutien du Tiers-Ordre et de sa règle, qui prescrit la modestie de l'habillement, elle ferait comme toutes les autres. Serrons-nous donc les coudes dans cette lutte contre l'esprit du monde, et il n'y aura plus de brèche dans ce rempart que nous devons opposer au débordement de corruption dans lequel Satan voudrait noyer l'Église. La mode n'a rien d'irréversible : à nous, chrétiens, de la faire et non de la subir. Comme le disait sainte Jeanne d'Arc : « Combattons généreusement et Dieu donnera la victoire ».

RP Paul-Marie, capucin

## Lettre à ma fille de 15 ans

*Ma petite fille chérie,*

*Te voilà au seuil de tes 15 ans, un peu éblouie par cette vie qui s'ouvre devant toi. Sera-t-elle une épopée magnifique, qu'il nous est donné de vivre une fois seulement, chaque minute remplie à pleins bords ?*

*Si Péguy, notre légendaire poète, pouvait encore tenir sa plume, peut-être écrirait-il ces mots :*

*- « Moi, dit Dieu, comme Mes enfants les hommes, J'aime Me souvenir, Me bien souvenir, de Ma si belle Maman, de Ma si priante Maman,*

*de Ma si jeune Maman, de Ma Maman de 15 ans en son Annonciation. »*

*Sais-tu que le Bon Dieu a une prédilection particulière pour toutes les jeunes filles qui Lui rappellent tellement ce qu'était Sa Maman, si elles le veulent bien.*

*La vois-tu, la toute jeune Notre-Dame, portant modestement son amphore, saluant discrètement les passantes, consolant telle voisine dans la peine, recueillie en Dieu au milieu du brouhaha des marchands ambulants, si digne et simple, si noble et modeste, si majestueusement humble. Quelle merveille que cette jeune fille de Judée.*

*A toi, ma petite fille, qui rêves beauté et idéal, il est possible de par ta nature féminine, d'imiter, de continuer les vertus de cette si belle Souveraine. Oh ! cette imitation sera bien pâle sans doute – nous sommes si faibles – mais, quel honneur de mettre nos pas dans ceux de notre Reine !*

*Imite-la par ton attitude faite de simplicité et de respect de toi-même, par tes regards, purs et bienveillants, par ta tenue, digne, élégante et ... catholique, tout bonnement. Ne nous leurrons pas, aujourd'hui, il est des vêtements qu'une chrétienne ne peut pas endosser. Noblesse oblige ! Une baptisée ne se dénude pas avec l'impudeur des malheureuses sirènes de Satan.*

*« Mais tout le monde s'habille ainsi... Je vais être très différente des autres... L'on va se moquer de moi... Et puis, l'on doit vivre à son époque... »*

*Oui nous vivons à telle époque et non aux siècles précédents ; mais quelles que soient les séduisantes tentations auxquelles nous avons à faire face, n'oublions jamais que nous marchons derrière un Roi crucifié, Lui-même haï par Satan et son épouvantable clique. Et nous, nous craindrions qu'être reconnues chrétiennes, une mal-*

*heureuse raillerie nous abattrait, pour un bout de chiffon douteux, nous flancherions ?*

*Allons ma petite fille chérie, haut les cœurs !*

*Montre-toi digne des héroïnes dont la vaillance fait vibrer tes 15 ans : chrétiennes sous la dent des fauves, sainte Jehanne d'Arc, filles du Roy en Nouvelle-France traversant l'océan pour affermir la présence française dans ces contrées lointaines, Vendéennes se dressant aux côtés de leurs frères et leurs maris face aux hordes sauvages de la république, innombrables femmes et jeunes filles dont le courage quotidien a tissé notre France.*

*Courage donc, que Notre-Dame éclaire ta route.*

*« Mère, je vous en supplie, faites qu'en me voyant, ils Vous voient, Vous. »*

*Je t'embrasse de tout mon cœur,*

*Maman*

T

émoignage

Jusque l'an dernier j'étais rongée par la peur... Peur de ne pas être comme les autres, peur de ce qu'on allait penser de moi, peur d'avoir la réputation d'être « tradi coincée » à ne jamais vouloir mettre de pantalons ou de jupes courtes... De concession en concession, les mois passaient

mais j'avais toujours peur : il fallait toujours plus ! Un jour, je me suis regardée dans la glace et je me suis dit : « Vraiment, tu as beau t'habiller comme les autres, essayer toutes les formes, en fait, tu ne te sens jamais bien, tu n'es jamais à ton avantage... Pourquoi essayer d'être comme tout le monde alors que tu es différente ? Es-tu obligée de renier tout ce que tu es pour imiter les autres ? N'es-tu pas, toi aussi, une femme douée de personnalité, un peu artiste aussi parfois ; tu as des idées originales et tu n'oses pas les assumer ! Si tu essayais d'être « toi » ? Si tu arrivais à te moquer de ce qu'on va penser de toi ? » Là, c'était le premier pas ; le petit germe qui se mit à pousser dans mon cerveau... Et petit à petit, je me suis sentie libérée, libérée de cet esclavage dans lequel j'étais entrée moi-même et volontairement ! Quelle idée... Mes yeux se sont ouverts ! Et maintenant je peux vous dire que je me sens complètement libérée. Voilà la vraie libération de la femme ! Petit à petit j'ai revu toute ma garde-robe ; je me suis aperçue qu'en fait le « qu'en dira-t-on » m'imposait un uniforme ! J'ai demandé à une amie de m'aider et nous nous sommes mises toutes les deux à la couture mais j'ai trouvé aussi, dans les magasins, des robes que nous avons arrangées à notre goût et maintenant je me sens bien ! J'ai mon style et j'en suis fière ! J'ai remporté une victoire sur moi-même et je crois même que toute ma personnalité en a bénéficié. Et pour finir, je dois aussi vous dire que maintenant j'ai l'impression d'être en cohérence avec mon âme. Et ça, c'est vraiment le bonheur !

Une lectrice de FA

**Il existe une œuvre de réparation au Cœur Immaculé de Marie pour la modestie dont l'aumônerie est tenue par la FSSPX. Elle propose une adhésion, un engagement et un bulletin semestriel.**

**Renseignements : [veilledhonneur@gmail.com](mailto:veilledhonneur@gmail.com)**

## Le féminisme, ou le meilleur ennemi de la femme

Se former  
pour  
rayonner

« *Les femmes ne seraient pas opprimées s'il n'existait pas un concept de la femme<sup>1</sup>* ». Se présentant comme seul mouvement défenseur de la femme, le féminisme est aujourd'hui incontournable sur la scène politique aussi bien que civile. On ne peut, sous peine d'être taxé de machisme, « misogynisme » et obscurantisme, se désintéresser de la cause féminine et remettre en question ce qui fait aujourd'hui le credo de tous les partis : l'égalité des sexes. Mais, il peut sembler pour le moins incongru de chercher à atteindre une quelconque égalité si l'on refuse à la femme, comme l'énonce, entre autres, la féministe Judith Butler, une nature propre. Se pencher sur le féminisme présente alors un intérêt certain, afin de voir un peu plus clair dans ce mouvement multiforme mais omniprésent dans notre monde moderne, mêlé étroitement aux plus profonds bouleversements moraux et politiques des XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles. Aussi, aborderons-nous tout d'abord le féminisme en tant que tel, puis son instrumentalisation dans le système révolutionnaire, et enfin la réponse qu'en donne le Magistère de l'Eglise.

### L'idéologie féministe en bref

La genèse du féminisme remonte, - on n'en sera pas surpris-, au siècle, ô combien obscur, des « Lumières », siècle de la révolte contre Dieu, contre l'Eglise, et contre l'Etat. Partant d'une observation juste, à savoir la place différente et inégale qu'occupent les hommes et les femmes dans la société d'Ancien Régime, les premiers ayant seuls accès aux fonctions de magistrats, d'officiers dans l'armée, les secondes étant confinées au rôle ingrat de mères et d'épouses, Poullain de la Barre s'insurge<sup>3</sup> voyant dans cet écart une injustice née d'un préjugé sans fondement : « *De tous les préjugés, on n'en a point remarqué de plus propre à ce dessein que celui qu'on a communément sur l'inégalité des*

*deux sexes* ». Le préjugé dénoncé ici est le suivant : « les femmes sont faibles, incapables de vivre sans l'homme, inconstantes, irrationnelles ». Elles se trouvent alors en infériorité dans une société naturellement encline à favoriser la force, l'intelligence, la capacité à commander. L'inégalité entre l'homme et la femme n'est donc due qu'à un fait social, et non à un objectif réel. On retrouve là le vieux couplet libéral sur la corruption de l'être humain par la société, et son état de perfection avant la création du premier corps social. Ce dernier, loin d'apporter à l'Homme une perfection, l'aliène et le brime, il ne lui est nullement naturel mais, au contraire, est imposé artificiellement. A la source du féminisme se trouve donc un rejet pur de la société.

Rousseau, même s'il n'est pas à proprement parler féministe, accentue ce phénomène en attaquant l'ordre social, le mariage, l'éducation, en vue de l'égalité la plus complète entre tous les hommes. L'acte conjugal n'est que l'assouvissement d'un instinct aveugle, « *dépourvu de tout sentiment du cœur* », l'enfant qui en découle « *[n'est] plus rien à la mère sitôt qu'il [peut] se passer d'elle<sup>4</sup>* » et est son propre éducateur, en bref, personne ne dépend de qui que ce soit puisque tous sont égaux, et de cette égalité découle la liberté universelle.

Plus proche de nous, Simone de Beauvoir fait figure d'héroïne du féminisme. Son célèbre « *On ne naît pas femme, on le devient<sup>5</sup>* » exprime bien le rejet d'une quelconque nature féminine, et même humaine. Au rebours de l'adage antique

<sup>1</sup> Judith Butler

<sup>2</sup> Il n'est bien évidemment pas question ici de faire un exposé exhaustif, du fait de l'ampleur du sujet. Afin d'approfondir la question, nous conseillons la lecture de l'ouvrage D'Eve à Marie du Père Jean-Dominique, O.P., et la lettre sur le féminisme de Monsieur l'abbé de Cacqueray (La Porte Latine, Gender).

<sup>3</sup> In De l'égalité des deux sexes (1673),

<sup>4</sup> Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes

<sup>5</sup> In Le Deuxième Sexe

« *l'Agir suit l'être* », Simone de Beauvoir et les féministes proclament que la nature n'est en rien stable, définie, mais bien plutôt le fruit d'un acte continu, permanent : notre nature ne s'impose pas à nous, c'est nous qui décidons ce que nous sommes. La filiation de cette pensée avec le « *Non serviam* » de Satan est évidente, et s'inscrit pleinement dans le mouvement révolutionnaire qu'a vécu, et que vit encore notre pays.

### Féminisme et révolution

Nous venons de voir qu'à la base de l'idéologie féministe se trouve la remise en question de la société comme naturelle à l'homme, car cause d'inégalités. Le système révolutionnaire, même s'il n'en fait pas son cheval de bataille principal, ne peut que s'en faire le défenseur et le promoteur<sup>6</sup>, puisqu'ils partagent les mêmes modes de pensée.

Le libéralisme qui est leur base commune débouche sur une même conséquence : l'absolutisation de l'individu et le rejet de tout ce qui lui est supérieur. Cela se traduit par des

actes concrets, à commencer par la suppression de l'institution du mariage, expression par excellence de la soumission de la femme à son homme de mari. La Constitution de 1791, ne considérant plus le mariage que comme un « *Contrat civil* », est suivie par la loi du 20 septembre 1792, autorisant le divorce en même temps qu'elle supprime les vœux religieux : l'homme étant libre, il est impossible de le priver de cette liberté par un quelconque engagement irrévocable : « *On le forcera à être libre* ».

Même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une mesure féministe, la légalisation du divorce est, dans la stratégie révolutionnaire, le

premier pas vers la destruction de la famille, lieu où s'exprimait par excellence la domination de l'homme sur la femme. La législation en 1967 des moyens contraceptifs<sup>7</sup>, puis de l'avortement en 1975, inscrit dans la loi le slogan féministe « *Mon corps, ma propriété* », déconnectant l'acte conjugal de la procréation pour en faire principalement un outil de plaisir et d'émancipation de la femme, la rendant moins dépendante de l'homme.

Ces mesures phares de la « *libération de la femme* » sont accompagnées d'actions plus discrètes mais primordiales dans la *praxis* féministe. Parmi elles, la question de l'habillement féminin, anodine pour beaucoup, a grandement participé à brouiller les différences hommes/femmes. Le port du pantalon et de tenues originellement masculines manifeste, à la base, l'opposition au

« *patriarcat* » et à l'inégalité des sexes : « *le pantalon féminin s'inscrit dans une dynamique de remise en cause des mythes structurant les deux genres*<sup>8</sup> », il est « *un symbole politique*

*de la lutte pour l'égalité des sexes*<sup>9</sup> ». Il est à ce propos édifiant de faire le constat suivant : loin d'en faire une question de mode comme une autre, les femmes qui, les premières ont porté le pantalon et en ont fait la promotion, ne sont nulles autres que les grandes militantes du féminisme : Simone de Beauvoir, Françoise Sagan,

<sup>6</sup> Tout en s'autorisant à le réprimer s'il devient trop envahissant : se rapporter à l'exécution en 1793 de Olympe de Gouges, rédactrice de la « *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* », présentée comme pionnière du féminisme.

<sup>7</sup> Loi Neuwirth

<sup>8</sup> Histoire politique du pantalon, Christine Bard

<sup>9</sup> Ibid.



plus tôt George Sand, Rosa Bonheur... Autant de femmes dont l'attachement aux idéaux de la Révolution et les mœurs dissolues ne sont plus à prouver<sup>10</sup>. Fidèles à la maxime maçonnique du « *Solve et coagula* », les féministes et la Révolution s'acharnent à pervertir la femme, en lui ôtant la pudeur et la retenue qui lui sont naturelles, pour en faire, soit un être asexué et androgyne, sur le modèle de la « garçonne », soit un être sexualisé à outrance, débridé et objet de plaisir.

### Féminisme chrétien

Aux dires des féministes et des révolutionnaires, eux seuls se sont intéressés au sort de la femme. C'est oublier près de deux mille ans d'œuvre civilisatrice de l'Eglise, qui par l'esprit de l'évangile, a toujours cherché à adoucir ce qu'il pouvait y avoir de trop rude dans les mœurs des peuples. Le Magistère rappelle qu'il existe un ordre naturel, loin des idéologies de l'homme. De par leurs différences psychologiques et physiques, homme et femme n'ont pas la même mission dans la vie de famille. L'homme possède la force et est doué d'un jugement plus général, d'une vision plus abstraite des choses, lui permettant de décider et d'agir plus facilement en visant le bien commun de la famille. Autant de traits de caractères que l'on attend instinctivement d'un chef. De son côté, la femme est naturellement plus attentive et patiente, plus apte à voir les détails qui échappent à l'œil masculin. Elle est donc plus compétente dans l'éducation des petits enfants, plus capable de gérer la maison et de conseiller l'homme dans la direction de la famille en lui faisant voir certaines conséquences inaperçues. Cette hiérarchie naturelle n'entraîne pas pour autant un asservissement de la femme à l'homme, celui-ci devant s'appuyer sur elle pour assurer sa tâche de chef de famille. La femme est une aide, et non un instrument de son mari. Tous deux sont complémentaires.

C'est la grande erreur des modernes que de considérer que la soumission de la femme à l'homme dans la vie de famille est une déchéance, une autre forme d'esclavage, alors qu'il

est tellement beau, noble et nécessaire pour elle de se dévouer à l'éducation des petits et à la vie de la famille. Sans elle, la maison n'est rien moins qu'un foyer sans âme : « *N'est-ce pas une vérité que c'est la femme qui fait le foyer et qui en a le soin, et que jamais l'homme ne saurait la remplacer dans cette tâche ? (...) attirez-la hors de sa famille (...), le foyer cessera pratiquement d'exister et il se changera en un refuge précaire de quelques heures<sup>11</sup>* ». Cette mission est d'autant plus belle qu'elle demande à la femme une force, un esprit de sacrifice et un dévouement de chaque instant, lui méritant ce magnifique éloge de Dieu lui-même par la bouche de l'auteur sacré : « *Une femme forte, qui la trouvera ? Elle est plus précieuse que les perles, le cœur de son mari a confiance en elle (...)<sup>12</sup>* ».

Mais cette mission ne peut s'accomplir en complète indépendance, en séparant la femme de l'homme. Son accomplissement se trouve dans la maternité, dans la vie de famille et donc passe par la soumission à son mari — lequel est aussi fait pour la vie de famille. Combien de femmes, arrivées au sommet d'une carrière brillante et exemplaire, regrettent d'avoir consacré toute leur énergie à un patron indifférent ou à une cause stérile, plutôt que d'avoir donné la vie et l'être à une nouvelle génération d'enfants ! « *La femme sera sauvée par la maternité* », déclare solennellement saint Paul<sup>13</sup>, que celle-ci soit physique ou spirituelle (enseignement,...). Malheur à celui qui voudrait l'en séparer ! En corrompant la mère, il corrompt les enfants, et appelle sur lui la vengeance de Dieu. A sa mort, il sera jugé par toutes ces mères et tous ces petits qu'il aura voulu éloigner du Sauveur.

« Femmes, soyez des hommes ! », clame le féminisme. Fondamentalement, l'erreur de cette idéologie néfaste est de refuser à la femme sa

<sup>10</sup> Pour une étude plus approfondie sur le sujet de l'habillement dans la stratégie révolutionnaire, se référer à l'article « Du genre vestimentaire au Gender », 1<sup>er</sup> oct.2012, La Porte Latine, P. Joseph d'Avallon.

<sup>11</sup> Pie XII, Allocution aux jeunes époux

<sup>12</sup> Epître de la messe d'une sainte femme, Prov. 31, 10

<sup>13</sup> 1 Tim. 2, 15

mission propre, et de la vouloir l'égal de l'homme dont elle est le complément. Elle est dès lors vouée à n'être qu'une créature sans cesse changeante et incomplète, car privée de sa raison d'être et soumise au diktat capricieux d'une caste de révoltés et de dégénérés. Rendre à la femme sa grandeur passe par la restauration de ce lien qui la rattache à l'homme, sans lequel elle ne peut exercer son rôle dans la société : « Femmes, soyez sou-

*mises à vos maris »*, enseigne saint Paul. Mais il ajoute également, et ces mots sont lourds de sens : « *Maris, aimez vos épouses, tout comme le Christ aime l'Eglise et s'est livré pour elle*<sup>14</sup>. »

Un animateur du MJCF

<sup>14</sup> 1 Pe. 3,1



## CROISADE DES FAMILLES POUR LE SALUT DE LA CHRETIENTÉ

1. Réciter chaque jour en famille, lors de la prière du soir, la prière à saint Michel de Léon XIII<sup>1</sup> et la prière à la Très Sainte Vierge Marie du Père Cestac<sup>2</sup>.

*Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la Milice Céleste, repoussez en enfer par la force divine Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.*

*Auguste Reine des cieux et Maîtresse des Anges, vous qui, avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que, sous vos ordres, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. – Qui est comme Dieu ? Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi.*

*Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous.*

2. Offrir chaque jour à Notre-Dame, reine Immaculée, un effort pour la modestie chrétienne particulièrement dans l'habillement (ou dans tout ce qui flatte les sens.)

3. Réciter une dizaine de son chapelet à cette intention et pour demander la Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

<sup>1</sup> La prière à saint Michel est une prière d'exorcisme écrite le 13 octobre 1884 par le pape Léon XIII.

<sup>2</sup> Le 13 janvier 1864, le père Louis Cestac, accoutumé aux bontés de la Très Sainte Vierge Marie, fut subitement frappé comme d'un rayon de clarté divine. Il vit des démons répandus sur la terre, y causant des ravages inexprimables. En même temps, il eut une vision de la Très Sainte Vierge Marie. Cette bonne Mère lui dit qu'en effet les démons étaient déchaînés dans le monde, et que l'heure était venue de la prier comme Reine des Anges, et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer.

« Ma Mère, dit le prêtre, vous qui êtes si bonne, ne pourriez-vous pas les envoyer sans qu'on vous le demande ? - Non, répondit la Très Sainte Vierge, la prière est une condition posée par Dieu même pour l'obtention des grâces – Eh bien ma Mère, reprit le prêtre, voudriez-vous m'enseigner vous-même comment il faut prier ? – Et il reçut de la Très Sainte Vierge Marie la prière : « Auguste Reine ».

« Mon premier devoir, écrit l'abbé Cestac, fut de présenter cette prière à Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, qui daigna l'approuver. Ce devoir accompli, j'en fit tirer 500 000 exemplaires, j'eus soin de les envoyer partout ».

Nous ne devons pas oublier de dire que, lors de la première impression, les presses se brisèrent par deux fois.

## Les femmes

Fiers d'être  
catholiques !

Il est très courant d'entendre des réflexions étonnantes qui laissent penser que la femme n'a été reconnue qu'après la révolution, que l'Eglise catholique les a rabaissées ou brimées... C'est mal connaître l'histoire ! Voici comment répond le philosophe et historien W. J. Slattery, dans son dernier livre<sup>1</sup> :

« Une pratique subtile mais efficace de l'Eglise, dans ses efforts pour atténuer le « machisme » des hommes, fut l'habitude qu'elle prit, dès les premiers temps, d'élever des femmes autant que des hommes au plus haut rang de sa hiérarchie : les saints canonisés. En effet, des figures féminines comme Marie-Madeleine, Agnès, Cécile, Anastasie, Agathe et Lucie, étaient souvent plus vénérées que beaucoup de saints masculins. Comme le remarqua l'auteur américain Flannery O'Connor : « L'Eglise canonisait les femmes aussi rapidement que les hommes et je suppose qu'elle a fait plus pour libérer les femmes qu'aucune autre force dans l'Histoire. »

Dans l'Empire romain, les femmes de la haute société reconnurent l'impulsion révolutionnaire donnée par le christianisme pour la dignité des femmes, et cela renforça la décision de beaucoup d'entre elles de se convertir à la nouvelle religion, malgré l'ostracisme social que cela impliquait. Certaines d'entre elles eurent très tôt une influence notable dans l'Eglise, se transformant même en directeurs spirituels de quelques-uns des hommes les plus importants de la Chrétienté des premiers siècles. L'Eglise catholique donna également aux femmes une nouvelle liberté dans la recherche de l'accomplissement de soi hors du mariage, quand elle proclama que la consécration virginale était supérieure en dignité à la maternité physique. De cette façon, les femmes acquièrent une autonomie qu'aucune autre culture ne connaissait, car elles pouvaient former et gouverner elles-mêmes leurs propres communautés, et jouer un rôle majeur dans le développement de la culture occidentale.

Combien de millions de vies dans le monde ont été transformées par ces religieuses ! Combien d'hôpitaux, d'orphelinats, d'écoles, d'universités, de centres d'accueil des pauvres, des malades et des mourants sont nés des cœurs héroïques de femmes telles que Scholastique, Claire d'Assise, Angèle Mérici, Louise de Marillac, Catherine Macaulay [...] ! Et, à la fin de l'histoire, nous saurons quelle puissance surnaturelle a été libérée grâce aux prières et aux pénitences de tant d'héroïnes cloîtrées.

Vers le XII<sup>ème</sup> siècle, il fut évident qu'au foyer, dans la loi et dans la politique, malgré les faiblesses de la nature humaine blessée, des progrès colossaux avaient été faits. A la maison, les femmes dirigeaient aux côtés de leur mari, à la fois leur famille et leur propriété, et conservaient ce qui leur avait appartenu avant le mariage. Elles étaient également libres de faire un métier, et pratiquaient régulièrement la médecine, s'engageaient dans le commerce et s'impliquèrent dans la politique. D'après l'étude commandée par le roi Louis IX au XIII<sup>ème</sup> siècle, nous savons que les femmes exerçaient les métiers de professeur, de docteur, de pharmacien, de plâtrier, de teinturier, de copiste, de marchand de sel, de coiffeur, de meunier... et de croisé !

Beaucoup étaient tout aussi cultivées que les hommes, grâce à l'Eglise et à ses abbayes. Quelques unes firent partie des étoiles intellectuelles de l'Europe médiévale : la chanoinesse Hrotsvita, dont l'œuvre écrite influença le développement de la langue et du théâtre allemands ; l'abbesse Herrade de Landsberg, qui rédigea l'encyclopédie *Hortus Deliciarum* au XII<sup>ème</sup> siècle ; la compositrice et érudite Hildegarde de Bingen.

Fiers d'être catholiques !



Politiquement entre les XI<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, des femmes, telles que Blanche de Castille, ont même gouverné des royaumes en tant que régentes. D'autres, comme Héloïse, abbesse du monastère du Paraclet en France, ont gouverné des régions étendues, comprenant villages et paroisses. Il y eut même des domaines monastiques où les hommes et les femmes vivaient dans des monastères séparés dont chacun était dirigé par une femme ; c'était le cas de l'abbaye de Fontevault. Durant l'ère médiévale, les plus puissants des hommes eux-mêmes pouvaient désirer être guidés par une femme, se fondant sur l'éthos catholique selon lequel les hommes, tout comme les femmes, pouvaient être les instruments de Dieu dans l'histoire. Quand le pape Grégoire XI décida de transférer le gouvernement de l'Eglise de la cité bien protégée d'Avignon vers la sordide et dangereuse ville de Rome, en 1376, ce fut entièrement du fait des exhortations extrêmement directes de Catherine de Sienne, alors âgée de vingt-neuf ans. Et n'oublions pas comment tous les chefs militaires de France s'engagèrent dans la bataille derrière un commandant en chef féminin de dix-sept ans, Jeanne d'Arc. Il était même très fréquent, dans la France médiévale, et ailleurs, que les femmes votent lors des élections : on a gardé la trace d'une femme, Gaillardine de Fréchou qui, lors d'un vote dans sa région des Pyrénées, fut la seule à voter contre une proposition !

Tout au long de l'Antiquité tardive, parallèlement à son [attention pour les] femmes, l'Eglise, toute surnaturelle mais toute terrestre, se soucia également des hommes, notamment de la classe dirigeante, pour mieux les former au mariage. En particulier, en exhortant les chevaliers à une authentique virilité qui requiert la conquête de soi, le catholicisme donna aux hommes une pédagogie destinée à acquérir la force intérieure nécessaire au mariage, par laquelle ils puissent être mieux préparés à aimer les femmes, ardemment et durablement, en les considérant leur égale en dignité.

Enfin, il y avait cette aura de révérence surnaturelle dont l'Eglise entourait la féminité, à travers cette dimension essentielle du catholicisme : la vénération de la Sainte Vierge Marie. En enseignant aux hommes de s'agenouiller en sa présence, l'Eglise les entraînait implicitement à s'agenouiller devant la féminité. Au cours de ces siècles sombres, des hommes ardents, dans les églises romanes, chantaient au coucher du soleil des hymnes d'une magnifique élévation à la Reine du Ciel. »

<sup>1</sup> *Comment les Catholiques ont bâti une civilisation* (MAME 2020).

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra  
que grâce à vos dons.**

**En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles,  
nous avons cependant quelques frais de référencement,  
de tenue de compte, etc...**

**Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».**

**Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !**

Fermez les yeux et imaginez. Noël 1247. La grande nef de la cathédrale de Notre-Dame de Paris. On devine les piliers dans l'obscurité qui portent la grande voûte de pierres, invisible, mais on la sent envelopper l'édifice de sa lourde chape jetée dans les hauteurs. Elle caresse le ciel. Au-dessus, les grandes tours qui transpercent le ciel comme la lance transperça la Victime parfaite sur la Croix pour répandre son précieux sang sur le monde. Les chevaliers et barons se présentent à l'appel du roi saint Louis. Des chanoines leur donnent un grand manteau, comme le veut la tradition : le roi offre une lourde cape de fourrure de vair à tous ses barons et officiers de cour. Les hommes d'épée la revêtent en silence, puis s'avancent dans la nef. Le roi porte la même cape, comme ses hommes, serviteur parmi ses serviteurs. Les psaumes des matines enveloppent l'assemblée, chant éternel, c'est la prière de l'Eglise qui honore Dieu et lui fait pencher la tête sur la misère de l'humanité. Le temps semble suspendu. Avec les laudes, le soleil levant pénètre dans le grand vaisseau de pierres, teinté des couleurs des immenses vitraux qui chantent le saint peuple de Dieu. La lumière découvre les piliers, les chapiteaux, les voûtes, les arceaux... et dévoile la croix cousue de fils d'or sur les capes des chevaliers. Le roi l'a faite coudre sur l'épaule droite des manteaux qu'il a donnés. Personne n'ose l'enlever, personne n'ose se dédire. La croix fait le croisé. Le soleil de la vigile s'était couché sur une armée de chevaliers, le soleil de la Nativité se lève sur une armée de croisés.

Ainsi sont les hommes : il faut des signes extérieurs pour exprimer les grandes choses et l'œuvre de la grâce. Là est toute la sagesse de

Dieu. Les sacrements sont des signes sensibles qui donnent la grâce. Sans ces signes, nous ne croirions pas. Nous avons besoin de toucher et de voir pour sonder l'insondable, pour nous attacher un idéal de vie. Un croisé sans la Croix portée sur sa tunique ? Un moine sans robe et scapulaire ? Une religieuse sans voile et rosaire pendu à sa ceinture ? Une église sans cloche ? Impensable ! Tout doit être incarné, sans quoi tout reste trop abstrait, intouchable, inatteignable. Dieu Lui-même s'est fait homme pour que nous puissions Le voir et Le toucher, et même Le manger. Mais les laïcs seraient-ils exclus de cette règle ? Non, bien sûr que non. Un catholique doit porter la grâce dans toute sa tenue : ses paroles, ses attitudes et ses vêtements, il doit refléter modestie, politesse, charité, douceur, humilité et beauté de Dieu.



Nous vivons une époque fascinante : un catholique qui reste profondément catholique en 2021 est un croisé dans son âme. Certes, nous ne portons pas d'épée ni n'avons de puissants destriers lancés sur les sables du Levant, mais nous portons notre foi comme un étendard dans le vent, à la face des hommes, pour la gloire de Dieu. Sans âme de combattant, nous serions emportés par les flots de notre société déchristianisée. Comme le croisé porte la croix, le catholique en 2021 porte sa Foi, non pas sous le boisseau, mais comme une torche crevant les ténèbres. S'il est plus difficile de rester fidèle à notre époque, il est d'autant plus facile de devenir un saint. Maintenir est déjà héroïque. Comme cela est enthousiasmant ! Nous sommes des croisés, les derniers Justes qui empêchent les foudres de Dieu de faire pleuvoir le feu et la cendre sur la France. C'est comme cela qu'il faut vivre notre Foi aujourd'hui.

d'hui : comme une croisade, la quête de la sainteté dans un monde livré à Satan. Cette croisade passe par le vêtement, reflet de notre âme régénérée par la grâce sanctifiante.

Dans cette croisade, le père de famille a une place particulière. Comme le roi revêtit ses barons de la Croix, le père de famille a une responsabilité pour que ses enfants aiment et revêtent l'attitude du chrétien. Dieu jugera les chefs plus lourdement que tous les autres. Ainsi, si le père démissionne et ferme les yeux sur les attitudes et tenues de ses garçons et filles, Dieu lui demandera des comptes. Messieurs, un peu de courage ! Ne battez pas en retraite ! Votre fille descend un matin avec une tenue scandaleuse ? Renvoyez-la se rhabiller. Vos filles ne sont pas des tas de chair à vendre au marché, même si elles sont jolies. Elles sont des enfants de Dieu avec une âme qui a coûté le prix du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, des âmes destinées à contempler Dieu dans l'éternité. Votre fils se présente pour la messe du dimanche mal rasé et en tee-shirt ? Renvoyez-le se raser et passer au moins une chemise, mieux, une cravate ! Il n'est pas une de ces idoles masculines actuelles, féminisées et pleurnichardes. Non, il est un fils de Dieu, destiné au courage et au sacrifice, au commandement et au don de soi pour devenir un saint, un réceptacle vivant de la gloire de Dieu pour la faire briller sur les hommes et la cité. Vaut-on en croisade sans la Croix ? Pouvons-nous être profondément chrétien si nous nous accommodons avec l'immodestie et la vulgarité ? Non !

Pères de famille, endossez votre rôle de chef. N'attendez pas l'adolescence, veillez dès l'enfance à la bonne tenue de la famille : les bonnes habitudes, comme les mauvaises, se prennent tôt. Faites-le avec amour et douceur. Interdire ne suffit pas. Il ne fera que susciter incompréhension et révolte à l'adolescence. Il faut d'abord encourager et complimenter. Quand votre femme et vos filles sont joliment et décemment habillées, dites-leur qu'elles sont belles ! Car c'est tout simplement vrai. Veillez à ce

qu'elles aient de jolies choses à mettre. Nous n'empaquetons pas nos filles dans des sacs de jute pour pommes de terre, et nous n'éta-lons pas leur chair à la vue de tous, au milieu se trouve une ligne de crête sur laquelle marchent toutes les filles et les femmes qui rayonnent de la beauté des grandes âmes. Sortez votre carte bleue s'il le faut ! Il existe beaucoup de possibilités aujourd'hui de trouver des vêtements, même à petit budget : couture, seconde main, braderies, ou sur internet, etc. Enfin, le plus important, quand votre femme et vos filles sont jolies, dites-leur !

Pères de famille, rappelez-vous : Dieu est notre père à tous, et vos enfants se feront une idée de l'amour de Dieu, leur père du Ciel, à travers vous qui êtes leur père de la terre. Soyez patients, fermes et doux, encouragez et complimentez, reprenez s'il le faut, mais surtout, aimez vos filles et votre femme ! Elles valent mieux que toutes celles qui malheureusement errent dans les ténèbres de la luxure.

Enfin, une dernière chose : l'habit est le reflet de l'âme. Une belle âme mettra de beaux vêtements, une âme sèche et sans profondeur ira plus facilement se réfugier dans les artifices du monde, et cela se verra dans le vêtement. Alors nourrissez les âmes de vos enfants, garçons et filles. Nourrissez-les de grands idéaux, de belles histoires, d'activités saines, de passions incarnées et réelles, de moments familiaux riches et simples, promenades, veillées, chants, pêche, potager, randonnées en montagne. Nourrissez les âmes de vos enfants ! Alors, ils auront faim et soif de beauté, et ils iront se désaltérer à la source de toute beauté : Dieu. Ils seront les saints et les croisés de notre temps. Et qui sait ? Peut-être Dieu les appellera-t-Il à son service pour sa plus grande gloire. Prêtre, moine, religieuse : la plus grande et la plus belle des aventures. Sursum corda !

Louis d'Henriques

## La jeune fille

Chère Bertille,

*Je te remercie pour ta dernière lettre : tu t'y plains d'entendre souvent que tout va mal, que la Foi se perd de plus en plus, que les gens n'ont plus le sens du sacré, que s'il y a tant de désordres dans le monde (incendies, guerres, persécutions, mauvaises récoltes de fruits et de légumes...) c'est sans doute que le Bon Dieu est fâché, etc... Loin de te désespérer, et je t'en félicite, tu me demandes comment toi, jeune fille dans le monde, tu peux faire quelque chose.*

*C'est une excellente question, ma chère Bertille ! A une époque où tout le monde semble se détourner de Dieu, la jeune fille a une place de choix pour ramener l'amour du Bon Dieu dans les cœurs. Saint Pie X disait : « Donnez-moi dix femmes chrétiennes et je referai la chrétienté. » Voyons comment cela peut se faire.*

*Le Bon Dieu a donné à la femme un cœur rempli de sensibilité et de délicatesse pour aimer et rayonner. Ne dit-on pas que la femme est la reine de son foyer ? La source de cet amour se trouve dans la sainte Eucharistie : c'est en s'unissant à l'amour divin que la jeune fille découvre le sens profond de sa vocation et transmet la Charité de Dieu. Par la sainte Communion, l'âme devient la demeure de la Sainte Trinité, le temple du Saint Esprit. La jeune fille est alors depositaire d'un grand trésor qu'elle peut transmettre par son attitude, sa joie simple et paisible, sa douceur, sa bonté.*

*Ma chère Bertille, si tu te laisses conquérir par le cœur de Jésus, Il te transformera et fera croître les vertus qui vont petit à petit changer ton comportement extérieur. Tu as déjà remarqué, je suppose, que nous ne connaissons des gens que ce qu'ils veulent bien nous dire et nous montrer d'eux, et que nous avons vite fait de nous faire une opinion d'autrui à partir de sa tenue vestimentaire, de son comportement en société, de son langage. Notre extérieur traduit donc notre intérieur. Plus tu seras unie au Bon Dieu dans ton fort interne et plus tu auras la volonté de faire rayonner son amour, plus cela paraîtra sur ton extérieur. Saint François de Sales nous dit : « La netteté extérieure représente en quelque façon l'honnêteté intérieure<sup>1</sup> ? ». Cette réforme intérieure est la base avant toute autre réforme : « Pour moi, nous dit saint François de Sales, je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui, pour réformer l'homme, commencent par l'extérieur, par les contenance, par les habits, par les cheveux. Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'intérieur, « Convertissez-vous à moi, dit Dieu, de tout votre cœur. Mon enfant, donne-moi ton cœur » ; car aussi, le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est... Quiconque a Jésus-Christ en son cœur, il l'a bientôt après en toutes ses actions extérieures<sup>2</sup>. » Le père Jean Dominique ajoute : « Le vêtement... est une œuvre d'art. Il a pour but, en effet, d'exprimer avec des moyens matériels, les réalités spirituelles, par le visible, les choses invisibles : « per visibilia ad invisibilia<sup>3</sup>. »*

*Peut-être te demandes-tu comment se manifestent ces changements extérieurs une fois le cœur gagné à Dieu ? Tout d'abord, dis-toi que cela se fait progressivement, tout doucement à la manière du Bon Dieu, via la grâce. Ce changement progressif te conduira petit à petit à notre plus grand modèle, la très Sainte Vierge Marie. Cette Maman que Jésus nous a donnée sur la Croix est toujours prête à nous aider et à nous tirer d'un mau-*



vais pas. Si elle reste bien présente dans ton esprit, elle peut t'aider dans des choix pratiques de la vie quotidienne : la sainte Vierge aimerait-elle cette jupe ou robe que je souhaite acheter ? Est-il bon que je m'habille en homme dans telle ou telle situation ? Comment la sainte Vierge se tiendrait-elle assise dans un fauteuil du salon ? Est-ce que la sainte Vierge emploierait le vocabulaire que j'utilise ?

Si tu te mets ainsi à l'écoute de la Sainte Vierge, tu seras une jeune fille rayonnante, je dis rayonnante car l'amour de Dieu qui brûlera alors dans ton cœur rayonnera par ton attitude et ton comportement et tu feras un bien immense autour de toi : « La femme par sa manière de se vêtir, prouve à son entourage qu'elle possède une âme spirituelle et une mission très haute qui lui donne des relations privilégiées avec Dieu. Un vêtement est beau quand il prêche la noble vocation de la femme<sup>4</sup>. » Tu ne te rendras certes pas compte de ce bien qui est fait autour de toi, Dieu seul sait tout le bien qui est fait par une belle âme simple. Je pense que si nous le savions, nous en aurions le vertige. En effet, l'histoire de l'Eglise et la vie des saints sont remplies de ces témoignages de conversion de personnes touchées par la bonne tenue et la joie de jeunes filles chrétiennes.

Alors, ma chère Bertille, sois fière d'être catholique et alors tu œuvreras pour l'Eglise et pour la France !

Je t'embrasse bien affectueusement,

Anne

<sup>1</sup> Aux sources de la joie avec saint François de Sales, Chanoine F. VIDAL, p.76

<sup>2</sup> Aux sources de la joie avec saint François de Sales, Chanoine F. VIDAL, p.74

<sup>3</sup> D'Eve à Marie La mère chrétienne, Père Jean-Dominique, O.P., p.56

<sup>4</sup> D'Eve à Marie La mère chrétienne, Père Jean-Dominique, O.P., p.56

## **PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...**

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !  
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

### **Finies les multiprises rétives !**

Les prises, multiprises, les rallonges ou prolongateurs électriques sont faits pour nous faciliter la vie ! Néanmoins, leur sécurisation de plus en plus poussée (pour les enfants notamment) les rend parfois difficiles d'utilisation. Qui ne s'est jamais acharné à brancher une prise sur une rallonge sans y parvenir (avec un énervement grandissant...) alors que la solution est archi-simple : la douceur et le calme !

Eh oui, il ne faut surtout pas forcer, il s'agit simplement d'enfoncer tout doucement la prise en effectuant de petits mouvements de rotation jusqu'au fameux « clac » qui aura fait céder la résistance de sécurisation. Vous allez être bien surpris de la facilité avec laquelle vous effectuerez désormais vos branchements. Je parie sur un large sourire de satisfaction !

***Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...***



## Plongée en eaux profondes

Les vacances ne sont pas encore si éloignées et peut-être avez-vous encore de bons souvenirs dans la tête. En plein mois d'août, vous étiez sur la côte méditerranéenne et un peu désabusé par la platitude de la mer, le surfeur qui sommeillait en vous en était à regretter les vagues froides mais belles de l'Atlantique. Morne et plate, comme assommée par le soleil, la mer vous a paru pour un instant bien insipide. C'est alors que, voyant flotter le long des rochers un petit drapeau et non loin un tuba émergeant de l'eau, l'idée vous est venue d'aller chausser les palmes à l'instar de ce nageur équipé. Bien décidé à ne pas en rester là, vous voilà harnaché dès le lendemain tel le commandant Cousteau !

Dépasser la première appréhension, réguler votre respiration et palmer en douceur, autant de petits efforts sur vous-même qui sont immédiatement oubliés tant la nouveauté du monde qui s'ouvre à vous vous absorbe. A peine votre masque est-il sous la surface que la lumière change, le bleu turquoise vous fascine, plus un bruit, seule votre respiration vient troubler le silence, le calme est immense. Soudain dans les rayons bleus du soleil qui arrivent à percer, un banc de milliers de poissons vient miroiter tranquillement, vous les approchez, leurs couleurs se dévoilent... Plus loin dans les rochers, une autre tâche rouge sombre attire votre œil. Vainquant votre appréhension, vous prenez une grande inspiration et vous voilà en apnée cinq mètres sous la surface. Les oreilles sifflent et la pression se fait ressentir, mais vous pouvez admirer pendant quelques dizaines de secondes l'étoile de mer qui se cache entre deux rochers. Vous aimeriez rester là à l'observer en détails, mais il faut remonter respirer avant de pouvoir redescendre de nouveau observer les merveilles des fonds marins. Cette fois-ci, ce sont des oursins que vous découvrez par dizaines au creux des rochers.

De proche en proche, de nouvelles merveilles s'offrent à vous et la mer qui vous paraissait si plate et monotone il y a deux jours, vous apparaît sous son vrai regard, comme un monde immense et merveilleux que vous avez pu à peine entrevoir et que vous rêvez de découvrir encore davantage.

Il en est souvent ainsi dans la vie, de l'étude et des personnes. Si l'on ne se donne pas la peine de rentrer en profondeur et de percer la surface parfois un peu morne et rébarbative de telle matière en cours d'étude ou de telle personne qui nous semble trop effacée, si les quelques efforts nécessaires pour passer au-dessus des apparences nous rebutent, nous pouvons passer à côté de merveilles qui resteront enfouies dans les profondeurs et que nous n'aurons pas pris la peine de découvrir. Cependant, il nous faut tout de même sortir pour respirer, tel le plongeur en apnée qui remonte chercher de l'oxygène avant d'être de nouveau en capacité et en mesure d'apprécier la beauté perçue. Parfois, il nous faut vaincre la peur de plonger plus en profondeur, souvent dans l'inconnu et sans savoir ce que l'on va trouver. Mais les trésors ne sont pas exposés au grand public ou au touriste consommateur qui passe rapidement à la surface sans aller au fond des choses, sans chercher à véritablement connaître les gens et à découvrir le diamant caché en eux.



Quel que soit le sujet ou la personne, prenons garde à nos jugements hâtifs, prenons le temps de « plonger » plutôt que de surfer sur la vague des opinions toutes faites, le jeu en vaut la chandelle et vous découvrirez ainsi les merveilles de la création que le Bon Dieu a répandues dans son univers afin que ceux qui ont des yeux pour voir puissent le contempler. Sur ce, bon cours de maths et n'oubliez pas l'étoile de mer qui s'est cachée derrière l'intégrale triple.

Antoine

Notre Dame, l'Évangile ne relate aucune action d'éclat au cours de votre vie. Vous avez mené la vie des simples femmes de votre époque, sans que rien ne trahisse votre si belle mission : porter, élever et souffrir avec l'Enfant Dieu.

Dès la lumière du matin et jusqu'à la paix du soir, vos journées étaient semblables aux nôtres, avec le soin d'un foyer et ses humbles tâches quotidiennes, aussi êtes-vous

*Notre Dame de tous les jours.*

Dans le devoir d'état, avec sa lassitude qui parfois nous décourage, ou les petites joies que nous semons autour de nous,

Pour nos efforts que personne ne remarque et qui, sans cesse, sont à reprendre, ou la parole blessante un peu moqueuse,

Pour notre nature faible et rebelle, pour nos misères morales, la déception que parfois nous avons de nous-même, l'amour propre qui nous ne quitte pas et va se glisser subtilement partout,

Pour nos péchés et nos lâchetés, et pour savoir demander pardon,

*Notre Dame de tous les jours, priez pour nous.*

Pour les jours, mois et années qui passent si vite, pour tous les âges de la vie,

Pour la décision, petite ou grande, à bien prendre pour faire la volonté du Père, pour l'acte de charité à accomplir avec délicatesse et discrétion,

Pour s'oublier lorsque le cœur est lourd et s'unir, malgré notre faiblesse, à la croix, de toutes nos pauvres forces,

Pour ce qui doit nous guider sans cesse sur le chemin du Royaume, le cœur tourné vers le Seigneur comme une boussole,

*Notre Dame de tous les jours, priez pour nous.*

Dans les grandes peines qui fondent sur nous sans prévenir, quand tout s'écroule autour de nous, que nous pleurons devant le berceau vide ou que les espoirs de maternité sont déçus,

Pour cet enfant qui fait fausse route ou ces amis qui nous abandonnent ou nous trahissent, pour l'incompréhension de nos intentions,

Lorsqu'il faut quitter à regret ceux que nous aimons car l'heure du départ a sonné ou que nos rêves les plus généreux ne se réalisent pas,

*Notre Dame de tous les jours, priez pour nous.*

Pour la beauté de la Création, qui nous émeut et nous transporte le cœur, pour les petites joies quotidiennes ou les grandes grâces, toutes données par la main divine,

Pour rester fidèle à chaque instant et digne dans notre foi, solide dans les difficultés, confiante en vivant pleinement l'instant présent,

Pour ne pas s'inquiéter du lendemain et être heureuse de ce qui nous est retranché puisque Dieu le veut ainsi,

Pour vos statues dans les églises, ou dans un simple oratoire, au détour d'un chemin,

Pour vos vocables si divers mais qui veulent dire toujours « Mère »

Pour arriver à bon port après vous avoir tenu la main comme celle d'une maman,

*Notre Dame de tous les jours, priez pour nous.*

*Jeanne de Thuringe*

Lorsque les saints nous voient pratiquer les vertus qu'ils ont pratiquées eux-mêmes, ils sont portés davantage à prier pour nous. Si donc nous voulons nous assurer de leur part une protection plus sûre et plus abondante, efforçons-nous d'imiter leurs vertus.

Celui qui aime, s'il n'est pas semblable à la personne aimée, cherche à le devenir. « Ô vous donc, nous dit saint Jérôme, qui aimez et honorez Marie, sachez-le bien, c'est en vous efforçant de l'imiter que vous l'aimerez vraiment, et le plus bel hommage que vous puissiez lui offrir, c'est l'imitation de ses vertus. » Marie est la reine des saints ; elle veut que notre âme s'applique à l'imiter. Autrement elle ne pourrait, comme elle le voudrait, enrichir des grâces du ciel une âme dont la conduite est opposée à la sienne : « *Mes enfants, nous dit-elle, écoutez-moi : bienheureux ceux qui marchent sur mes pas* » (Prov., VIII, 32) En l'appelant « pleine de grâce » les évangélistes nous font assez entendre qu'elle eut toutes les vertus, et toutes à un degré héroïque. La bienheureuse Vierge Marie a excellé dans toutes les vertus à la fois, et elle s'offre à nous comme le parfait modèle de toutes les vertus. Essayons d'en observer quelques-unes, et de voir comment nous pouvons les mettre en application dans notre vie d'époux.

### Humilité de Marie

« L'humilité est le fondement et la gardienne des vertus » (Saint Bernard), sans humilité, en effet, aucune autre vertu ne peut exister, et combien fut grande l'humilité de Marie, première et plus excellente imitatrice de son divin Fils. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » nous dit-Il. C'est par cette vertu qu'elle mérita d'être exaltée au-dessus de toutes les créatures.



Le premier acte de l'humilité de cœur, c'est d'avoir une basse opinion de soi-même. Marie ne se préféra jamais à personne. Non pas qu'elle se crût une pécheresse, car l'humilité est vérité et Marie savait bien qu'elle n'avait jamais offensé Dieu. Un cœur humble sait reconnaître les faveurs de Dieu afin de s'en humilier davantage. Plus elle se voyait comblée de grâces, plus elle s'humiliait, se rappelant que tout en elle était de Dieu. C'est encore un acte d'humilité de repousser les compliments, les louanges et de les rapporter à Dieu qui a eu la bonté de se servir de nous comme instrument de sa volonté. C'est aussi le propre des humbles d'aimer servir les autres, comme le fit Marie en s'empressant d'aller aider sa cousine Elisabeth pendant trois mois. Les personnes humbles prennent également soin de se tenir à l'écart, comme l'a fait Marie au Cénacle en se tenant en retrait des apôtres. Enfin, l'humilité fait aimer le mépris, et Marie n'a pas craint de paraître sur le Calvaire, devant tous, pour partager le déshonneur de son Fils ; elle n'avait d'autre pensée que de plaire seulement à son Fils !

« Viens, ma fille, dit un jour la Sainte Vierge Marie à sainte Brigitte, et cache-toi sous mon manteau ; ce manteau, c'est mon humilité [...] Un manteau ne réchauffe pas si on ne le porte pas ; ainsi, pour tirer avantage de mon humilité, il faut qu'on la porte, non seulement dans ses pensées, mais encore dans ses œuvres. Par conséquent, ma fille, revêts-toi de mon humilité. »

### Charité de Marie envers le prochain

« *Que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère.* » Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais personne qui surpasse Marie en amour pour Dieu ; de même il n'y aura jamais personne qui la surpasse en charité

envers le prochain. Le Christ qui est la charité même, a rempli sa sainte Mère d'une immense charité envers tous ceux qui recourent à elle. Pendant sa vie sur la terre, elle était si débordante de charité qu'elle secourait les nécessiteux sans en être sollicitée. C'est ce qu'elle fit aux noces de Cana, et en se rendant en toute hâte chez sa cousine Elisabeth, mais la preuve la plus grande qu'elle nous a donnée de sa charité, ce fut d'offrir son Fils à la mort pour notre salut.

Sommes-nous capables, nous-mêmes, de tant aimer Dieu que nous pourrions nous donner sans compter à notre prochain, qu'il soit pauvre, malade, connu ou inconnu, proche ou lointain, au détriment de notre petit emploi du temps bien réglé ? Irions-nous jusqu'à offrir à Dieu, de tout notre cœur, un de nos enfants, notre époux s'Il nous demandait le sacrifice de leur vie ? Ou même s'Il voulait en prendre un à son service dans les ordres ou au couvent ? Il est certain que la charité dont nous aurons usé envers Dieu et le prochain sera la mesure dont Notre Seigneur et Notre Dame useront envers nous.

### Chasteté de Marie

Depuis que les sens, par suite du péché d'Adam, sont en état de révolte contre la raison, la chasteté est pour les hommes la vertu la plus difficile. Dieu nous a donné en Marie le plus parfait modèle de chasteté. La première qui, sans le conseil et l'exemple de personne, a offert sa virginité au Seigneur. « *Comme le lys entre les épines, ainsi est celle que j'aime entre les filles de Sion.* » « La beauté de Marie animait tous ceux qui la contemplaient à l'amour et à la pratique de la vertu » dit saint Thomas. Et saint Jérôme pense que si saint Joseph demeura vierge, il le dut à la compagnie de Marie. Si l'on ne prend Marie pour modèle et protectrice, rares sont les victoires sur ce vice, car on ne prend pas les moyens de triompher (le jeûne, la fuite des occasions, la prière). La bienheureuse Vierge révéla elle-même à sainte Elisabeth de Hongrie qu'elle n'eut aucune vertu sans beaucoup de travail et sans une oraison continuelle. Marie qui est toute pure aime la pureté, aussi ne peut-elle souffrir les impudiques. Réfu-

gions-nous dans la pensée de Notre-Dame en choisissant notre « garde-robe », si je pense être correcte pour moi-même, le suis-je également pour les autres lorsque je marche, me penche ou m'assois ?

### Patience de Marie

On appelle cette terre « vallée de larmes » parce qu'elle est un lieu de mérite. Nous y sommes placés pour souffrir, afin de mériter, par la patience, le bonheur du Ciel. Marie est le modèle de toutes les vertus, mais particulièrement de celle de la patience. Sa vie ne fut qu'un constant exercice de patience. La compassion qu'elle éprouva des souffrances du Sauveur, dès l'instant où elle devint sa mère, suffit de faire de Marie une martyre de patience : « la Mère crucifiée du divin Crucifié ». Sa présence sur le Calvaire nous fait assez comprendre combien grande et sublime fut la patience de la Sainte Vierge. C'est par les mérites de sa patience qu'elle devint notre mère, en nous enfantant à la vie de la grâce. Efforçons-nous donc à imiter la patience de Marie, c'est elle qui fait les saints en nous faisant supporter en paix les croix qui nous viennent directement de Dieu, comme la maladie, la pauvreté, et celles qui nous viennent des hommes : les injures, les persécutions... Quel trésor nous vaudra dans le ciel toute peine supportée pour Dieu !

On pourrait encore parler infiniment de bien d'autres vertus de Marie : sa Foi, sa pauvreté, son obéissance, son espérance... Disons avec saint Ambroise que « *la vie de Marie fut si parfaite, qu'elle renferme à elle seule la règle de toutes les vies. Que la vie de Marie soit donc devant nos yeux comme un tableau où resplendit la perfection de la vertu. Elle nous offre l'exemple à suivre en toute notre conduite. Nous y apprendrons ce que nous devons corriger, ce que nous devons faire, ce à quoi il faut nous attacher*<sup>1</sup>.

Sophie de Lédinghen

<sup>1</sup> « Les gloires de Marie » de saint Alphonse de Liguori.

Les quatre enfants jouent dans la chambre, tout à coup, une dispute commence... Le ton monte. Marie se met à crier et à pleurer. Papa arrive donc :

- Qu'est-ce qu'il y a ? Arrêtez de crier !
- Pierre m'a tapé et il m'a tiré les cheveux.
- C'est Marie qui a commencé, elle m'a pris mon jouet et elle ne veut plus jouer avec nous.

Après avoir dit quelques mots de réprimande et séparé les belligérants dans deux chambres, papa revient voir Pierre :

- Un garçon ne frappe jamais une fille même avec une fleur ! Même si elle a tort.

### Respecter

Ce principe de nos grands-parents reste d'actualité, et constitue un des premiers pas dans l'apprentissage du respect dû aux femmes.

A l'adolescence, le papa sera attentif à ce que les garçons continuent à respecter leur mère en parole et en acte. Parfois, ils devront s'excuser pour une parole déplacée ou réparer leur désobéissance par un service rendu à leur mère. Plus tard, les garçons apprendront à ne pas se moquer des jeunes filles qui, certains jours, ne veulent pas sauter dans la piscine avec tous les autres ou restent réservées au milieu de l'excitation ambiante.

La mère qui a donné la vie, le premier grand bien de l'enfant, ne cesse de renouveler son don chaque jour spécialement pendant l'enfance. Elle mérite donc respect, reconnaissance et affection. Chaque jeune fille est une mère en puissance et mérite aussi un respect spécifique.

### Admirer

Le papa saisira les occasions de mettre en valeur les qualités de son épouse devant ses enfants. Qualités de générosité, d'attention, d'orga-

nisation ou de créativité, de psychologie ou de courage, de profondeur et de sagesse, de pureté, de piété et de simplicité... Il saura aussi témoigner son amour à son épouse par des mots, des gestes ou des moments d'attention particuliers et réguliers. Si le père a pris l'habitude d'observer et d'entretenir son admiration pour son épouse, s'il le lui dit régulièrement, les enfants comprendront la valeur de l'admiration dans un ménage.

Parvenu à l'âge de se marier, le jeune homme saura mieux choisir ses amies et sa future épouse. Il faudra choisir entre deux attirances. Telle jeune fille est brillante en société, elle est

belle, elle a du succès et je brille avec elle. Telle autre a du charme et des qualités humaines mais reste modeste. Laquelle sera la meilleure mère pour mes enfants ? Laquelle m'aidera à aller au ciel avec eux ? Avec laquelle formerons-nous un ménage qui s'entraidera à progresser ensemble vers

la sainteté et pas seulement à briller dans de belles compagnies mondaines ? Future mère ou femme objet ? Celle que j'admire saura me tirer vers le haut !

### Comprendre les différences et écouter

Il s'agit de grandir dans la complémentarité voulue par Dieu pour construire un foyer stable et heureux. L'éducation aide à faire découvrir cette complémentarité psychologique entre l'homme et la femme au-delà des différences physiologiques. « Deviens un homme, mon fils ! » Sachons donner une éducation virile, développer le courage et l'autonomie des garçons, mais sans « machisme » ni esprit de supériorité. L'esprit de service, de chevalerie est une qualité à travailler.

Une relation de confiance entre le fils et sa mère, les encouragements de la mère pour les bonnes actions de ses fils presque adultes, aideront à préparer la future relation d'un homme



avec son épouse. Devenu fiancé puis époux, le jeune homme saura partager ses joies et ses peines, ses convictions et ses doutes, demander pardon et/ou conseil à son épouse.

Jésus, Dieu supérieur à tous, a bien écouté les conseils de Marie, sa mère aux noces de Cana... Saint Joseph prenait certainement conseil auprès de sa sainte épouse, sauf lorsqu'une apparition céleste donnait des instructions spécifiques, ce qui ne nous arrivera probablement pas...

### Aimer, c'est donner !

« Deux caractères brillent par-dessus tout dans le mariage : *unité et indissolubilité* dit le catéchisme, disons d'une manière plus frappante *fermeté et générosité*. (...) Générosité. L'Église a toujours compris le mariage comme un don mutuel, comme la négation de l'égoïsme. Il est vrai que le mariage n'est pas un renoncement au bonheur, mais ce bonheur doit être de faire le bonheur de l'autre. Vous vous abandonnez l'un l'autre, vous vous confiez l'un à l'autre. (...) Là encore, pour qui connaît notre pente à l'égoïsme, notre tendance à nous replier sur nous-mêmes, à vivre en nous et pour nous, il y a ici du surhumain, quelque chose qui dépasse la nature. Ici encore, d'une manière ou d'une autre, il faut que Dieu intervienne. Sans Dieu, il ne peut y avoir de mariage selon Dieu. » (Abbé Berto)

Apprendre à donner, à se donner, pour faire plaisir, c'est une leçon de bonheur si elle est répétée dès le jeune âge et entretenue tout au long de sa vie.

« Aimer, c'est vouloir le Bien » dit la théologie. Vouloir Dieu, souverain Bien. Vouloir le Bien de son conjoint puis de sa famille et de son prochain. Le fiancé se préparera spécialement à

écouter, donner, offrir le meilleur de lui-même pour être heureux avec sa future épouse. Il devra parfois combattre ses inclinations masculines à prendre et posséder.

Régulièrement le week-end, en vacances, et pendant les grossesses, pour soulager son épouse, le père de famille n'hésitera pas à prendre en charge des tâches fatigantes : vaisselle, conduites, aspirateur, courses... Il saura aussi donner du temps, des compliments et de l'attention à son épouse.

« Les maris ne disent plus assez et ne montrent plus assez à leur femme qu'ils les aiment. S'il ne manifeste plus à sa femme son amour, ce n'est pas parce qu'il ne l'aime plus ; c'est parce qu'il ne comprend pas qu'une femme ne peut vivre sans un amour manifesté. Une des conditions fondamentales du bonheur de l'épouse (et donc du bonheur en famille) est que les maris, au cours de toute leur vie conjugale, et non pas seulement au départ, veillent à demeurer quelque peu « fiancés ». » (La vie conjugale au fil des jours - Pierre Dufoyer)

Prions Notre-Dame de nous éclairer pour être des exemples pour nos fils et leur apprendre à devenir de bons maris - si c'est la vocation à laquelle ils sont appelés ou de bons conseillers s'ils sont appelés au sacerdoce. Notre Dame est la mère du bel amour - du pur amour- de la crainte de Dieu, de la science - de l'éducation et de la connaissance de Dieu-, et de la Sainte Espérance, toujours « positive » et confiante en Dieu en toutes circonstances. Elle saura nous guider et les guider !

Hervé Lepère



**11 novembre : saint Martin,  
patron secondaire de la France**



**19 novembre : sainte  
Elisabeth de Hongrie**



**22 novembre : sainte Cécile**

Comme nous l'avons vu, les enfants sont des êtres sensibles qui communiquent par leurs émotions. Ils ont une capacité étonnante à reconnaître nos sentiments à travers notre conduite. Pour qu'ils se sentent heureux, équilibrés, confiants en eux même et en les autres, un enfant doit sentir qu'il est aimé de ses parents.

Est-ce qu'aimer, c'est serrer sur son cœur et cajoler en disant des mots tendres ? Est-ce encore céder à toutes les demandes, offrir toutes les nouveautés pour qu'il soit toujours satisfait ? Est-ce conserver une certaine rigueur pour l'endurcir au mal et obtenir de lui le maximum de ce qu'il peut faire en toutes choses pour qu'il soit performant plus tard, ou même pour hâter sa sanctification ? Notre enfant doit avant tout sentir que, pour lui-même, et parce qu'il est enfant de Dieu avant d'être à ses parents, ceux-ci sont prêts à beaucoup d'affection, d'abnégation, de sacrifices pour l'amour de lui. Les parents s'appuieront en partie sur l'utilisation de ce langage émotif de leur enfant pour l'aider à grandir, fortifier son caractère et sa volonté dans un équilibre affectif indispensable. Il y a pour cela plusieurs moyens « de communication affective » :

- **Nos regards :**

Les yeux d'un enfant commencent à fixer les objets entre deux et six semaines. Ce qui retient son attention, c'est le visage humain, et plus particulièrement le regard. Dès l'âge de deux mois, ses yeux cherchent d'autres yeux ; l'enfant y cherche ce dont il a besoin : remplir son réservoir émotionnel. Il est difficile de transmettre des émotions à quelqu'un qui ne regarde pas dans les yeux mais constamment ailleurs. N'avons-nous pas tendance à apprécier les gens capables de maintenir un contact visuel agréable avec nous ? Ce contact visuel sera même plus agréable encore lorsqu'il sera accompagné de mots gentils, de sourires. Notre simple regard est très puissant

pour exprimer diverses émotions à nos enfants : un encouragement, une admiration, une mise en garde ou critique, une affection ou complicité... Malheureusement certains parents n'utilisent le contact visuel *que* lorsque leur enfant leur donne satisfaction et les remplit de fierté. D'autres les regardent dans les yeux *principalement* quand ils leur parlent, et surtout *négativement*. Montrer notre affection à un enfant ne devrait pas être contrôlé par le fait que nous sommes satisfaits d'eux ou non.

Que ce soit pour le reprendre ou pour l'encourager, le regard donne à l'enfant des messages de soutien, d'affection continue. Bien souvent un simple regard en dit plus long qu'un grand discours. Laissons parler notre regard, il y trouvera toute la sécurité et la confiance dont il a besoin pour grandir.

- **Des gestes de contact physique :**

Ce moyen est très naturel à la mère qui caresse la joue de son tout-petit, le berce doucement contre elle pour le consoler ou l'endormir. Sans prendre constamment son enfant dans ses bras en le couvrant de baisers, il est normal de lui manifester notre amour de parent par des petits gestes comme simplement le prendre par la main, lui passer la main sur la tête. Dans certaines familles on ne s'embrasse pas le matin ou le soir, or ces petits gestes d'affection sont indispensables à



l'équilibre de tout enfant. La petite croix que le père tracera doucement sur son front représentera beaucoup pour lui.

Tous ces gestes doivent être naturels et aisés, sans exagération. Un enfant qui grandit dans un foyer où ces moyens de communication sont employés, sera plus détendu avec lui-même et avec les autres. Il les abordera plus facilement et ne mettra pas mal à l'aise. Ces gestes ne sont pas davantage réservés aux filles : souvenez-vous de l'histoire de Vincent (FA n°29, Vincent, en manque affectif, inquiétait sa maman tant il l'étouffait de sa présence insistante). Un garçon comblé par des contacts physiques et émotifs venant en particulier de son père, s'identifie à lui et se sent plus masculin.

Et lorsque l'enfant grandit et que l'on ne peut plus le prendre par la main ou le « câliner » affectueusement, on adaptera nos gestes à son âge pour lui dire combien on l'aime : une simple bourrade sur l'épaule, une main qui ébouriffe les cheveux ou qui se pose en passant, l'air de rien pour préserver la pudeur des âges délicats. Même si nous sentons notre grand garçon un peu réticent, nous sommes toujours ses parents, et il attend toujours nos marques d'affection.

Chez les filles, ce besoin de contact physique, de tendresse, atteint son paroxysme vers l'âge de 11/12 ans, au moment où sa nature est un peu déstabilisée pour prendre un nouvel équilibre féminin. Elles aussi ont surtout besoin d'être rassurées par les regards et le contact de leur père. Si la jeune fille de 13/15 ans ne se sent pas vraiment aimée en ce qu'elle est devenue, elle sera instable, influençable aux pressions de ses camarades, surtout celles des garçons, et moins capables de conserver les valeurs de ses parents.

- **Une « attention concentrée » :**

Lorsqu'un enfant sent qu'il est tout seul avec son père ou sa mère ou qu'il l'a « tout à lui », et qu'en ce moment il est « la personne la plus importante au monde » pour son père ou sa mère, le but de l'attention concentrée est atteint ! Il ne s'agit pas d'une simple gentillesse à donner à son enfant si le temps le permet, *c'est un besoin*

*essentiel pour chaque enfant.*

La façon dont un enfant se perçoit et se sent accepté dans le monde sera déterminée par la façon dont ce besoin est satisfait. Il est merveilleux de voir son enfant heureux, en sécurité, serein, apprécié par ses amis... Mais croyez bien, amis parents, cela ne se fait pas automatiquement ; bien élever un enfant prend du temps : *nous devons trouver du temps à passer seul avec chacun de nos enfants !* Il faut exercer des efforts extraordinaires pour voler du temps à des horaires chargés, mais les récompenses sont grandes ! Ce temps ne doit pas nécessairement être long et quotidien, il doit surtout être régulier. Ce sera plus facile pour la mère de s'arrêter entre deux

**Pour les petits  
comme pour  
les grands**



occupations pour prendre chacun de ses enfants un quart d'heure ou 20 minutes dans la semaine en fonction de leurs activités ou au hasard des occasions. Le père (et j'insiste sur l'importance de son rôle affectif !) peut se réserver les week-end pour discuter ou faire une activité avec chacun tour à tour : on emmène l'un faire une course, on profite d'un petit bricolage entre hommes avec un second, on organise un jeu ou un apprentissage avec le plus jeune... Il y a bien des moyens de prendre tout à soi son enfant une fois par semaine et d'en profiter pour provoquer une conversation, s'intéresser à ce qu'il fait, ce qu'il aime, ce dont il rêve... Mais aussi ce qui le chagrine ou l'inquiète ! Il y a tant de bons moments à partager, de messages à faire passer, tant de choses à se dire pour encourager, conseiller en évitant soigneusement le ton du sermon... Et aussi tant de choses à écouter ! Votre enfant a

Pour les petits  
comme pour  
les grands

besoin de vous parler, de savoir ce que vous pensez de lui, quoi que ce soit (approbation, reproche, déception, fierté...), mais toujours parce que vous l'aimez et que vous voulez son bien !

On prendra un peu plus de temps avec les adolescents et les jeunes adultes, régulièrement. Peu importe si le téléphone sonne dans ces moments-là ! Et tant pis si le gratin prévu pour le dîner se métamorphose en rapide plat de nouilles ! L'important étant d'être tout l'un à l'autre. Ce n'est que dans ce contexte d'intimité et de détente que les parents développent cette relation spéciale et indélébile dont leur enfant a absolument besoin pour faire face aux réalités de

la vie et prendre des engagements sans crainte. Combien voyons-nous aujourd'hui des jeunes fragiles, et même des adultes blessés qui se sentaient mal aimés, négligés étant enfants. Leurs parents les aimaient pourtant beaucoup, mais parce qu'ils ne le « sentaient » pas, ils ne le savaient pas !

Sophie de Lédinghen

*La suite logique de ce sujet sera d'aborder celui de la discipline, car il y a une vraie relation entre aimer son enfant et la discipline. C'est ce que je vous propose pour la prochaine fois !...*

### Un peu de douceur...

#### Quand faut-il apporter un cadeau lors d'une invitation chez des amis ou de la famille ?

Voilà une question qui revient souvent : « Est-ce qu'on leur apporte quelque chose ? »

Vous pouvez vous en abstenir dans plusieurs cas :

- Quand l'hôtesse vous a déjà demandé de participer à la confection d'un des mets du repas ;
- Quand les hôtes vous rendent une politesse et qu'eux-mêmes ne vous ont rien offert en venant chez vous, ou que vous les avez reçus maintes fois avant qu'ils ne vous rendent la pareille ;
- Quand ils vous invitent pour vous remercier d'un service que vous leur avez rendu.

En revanche :

- Si vous leur êtes déjà redevables de beaucoup d'invitations ;
- Si ce sont des amis très chers ;
- Si vous êtes reçus pour un séjour ;
- Si vous savez que vous ne pourrez pas leur rendre la pareille ;

- Si vous avez envie de les honorer et de leur faire plaisir ;

Alors, ne vous privez pas de cultiver l'amitié par un de ces petits cadeaux qui font toujours plaisir : une bonne bouteille, un pot de confitures de votre fabrication, un petit bijou pour la maîtresse de maison, une babiole chinée chez votre antiquaire préféré, ou mieux, un bon livre que vous aimeriez leur faire découvrir. Si vous apportez des fleurs, préférez une plante à un bouquet, car celui-ci pourrait créer un embarras à votre hôtesse qui perdra du temps à chercher le vase adéquat alors qu'elle aimerait discuter avec ses amis.

Tout ce que l'on donne fleurit, tout ce que l'on garde périt.



Chères grands-mères, chers grands-parents,

Plus le temps passe, plus la présence de notre monde s'impose à l'intérieur de nos maisons. Alors qu'il y a quelques années, les familles disposaient d'une certaine liberté pour s'habiller, se distraire, prier... De plus en plus, la mode s'impose. Le fait n'est pas nouveau ; de fait, il doit exister depuis le péché originel. Ce qui est nouveau, c'est son aspect péremptoire. Chaque année, de nouveaux usages sont imposés à la masse. Il faut avoir tel jeu (électronique), il faut être habillé de telle manière (même chez les petits), il faut avoir vu tel film. Sinon... on est disqualifié, ou pour prendre un mot en vogue « diabolisé ».

Tant pis si le film est un peu douteux, tant pis si telle mode n'est pas décente, tant pis si tel jeu est abêtissant ! Ce qui compte c'est d'être « dans le vent » ! Et nous y sommes tous sensibles !

Notre génération, qui a vécu une pression moindre et à qui l'âge peut avoir donné une certaine indifférence à ces choses, voit ces affaires avec une certaine inquiétude, voire avec consternation mais se trouve assez démunie quant aux réponses à apporter. Que faut-il faire ?

En soi, une mode est neutre. En matière de coquetterie, saint François préconisait d'en faire suffisamment pour ne pas choquer les mondains et pas trop pour ne pas gêner les gens simples... Dans le principe, « in medio stat virtus »... Il n'est donc pas nécessairement mauvais de « faire comme les autres ».

Mais, que faire dans un monde « anti-Christ » dans lequel tout est fait pour détruire tout sentiment chrétien ? C'est d'autant plus difficile que la nature s'habitue à tout ! « A force de tout voir, on finit par tout supporter, à force de tout supporter, on finit par tout accepter » nous dit saint Augustin. Ce qui devrait nous choquer finit par devenir acceptable par répétition ! Une loi abominable sur l'avortement a été adoptée cet été sans déclencher la moindre réaction. Même nos fidèles catholiques se passionnent plus pour les questions de santé que pour ces affreuses lois !

*Si c'est par la pénitence et l'humilité que l'on fait avancer le Royaume de Dieu et que l'on chasse les démons, c'est aussi par le refus du monde. Comment pourrait-on prétendre faire reculer les armées de Satan si on joue son jeu, si on imite ceux dont il est le prince ? P. Calmel*

Il faut d'abord placer les choses au bon niveau ! « Que Notre-Dame me garde cette grâce, cette réconciliation, non pas avec le temps, mais avec la vie que le Seigneur me demande de vivre en ce temps<sup>1</sup> ». Dieu ne nous demande pas d'être en accord avec notre temps. Il nous demande chaque matin de réfléchir à ce que sera notre devoir du jour et de nous examiner chaque soir sur ce que nous aurons fait. La mode ne doit jamais être une référence. Tel jeu stupide - voire pire - doit être banni de notre maison, même si toute la classe le possède ! Telle tenue vestimentaire indécente ou vulgaire doit être bannie de notre maison, même si toute la classe l'a adoptée ! Et il en va de même pour tel film qu'il « faut avoir vu » !

En la matière, il y a certainement aujourd'hui un devoir grave de prendre ses distances par rapport au monde qui nous entoure. Chacun chez nous, dans la mesure de nos possibilités, bannissons tout ce qui nous éloigne de Dieu, n'acceptons la modernité que dans la mesure où elle n'est pas contraire à la Foi. Nous savons que, dans bien des familles, la paix familiale impose des concessions parfois regrettables. Prenons ces concessions comme des mesures de tolérance pour un bien supérieur et non comme des actes de charité ! Sachons que dans bien des cas, nos « fashion victims<sup>2</sup> » se croient libres et qu'elles n'accepteront de se soumettre que lorsqu'elles auront réalisé l'esclavage dans lequel elles se trouvent.

La bienveillance, l'exemple, une autorité justement acceptée aideront nos « victimes » à saisir peu à peu la juste voie à suivre...

Prions saint Anne de nous donner l'autorité et la délicatesse pour piloter notre navire au milieu de tous ces écueils...

Des grands-parents

<sup>1</sup> Père CALMEL

<sup>2</sup> Esclaves de la mode

La fin d'un monde par Patrick Buisson<sup>1</sup>

C'est une plongée dans l'histoire, une histoire récente et sociologique de la France, à laquelle nous invite Patrick Buisson dans *La fin d'un monde* puisque ce passage de l'ancien au nouveau monde qu'il décrit s'étend sur une quinzaine d'années, de 1960 à 1975. Le développement économique qui marque la fin des Trente Glorieuses s'accompagne d'une transformation des mentalités qui modifie en profondeur la société française. L'auteur illustre cette *révolution petite bourgeoise*, pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage, par trois grandes thématiques que sont le grand déracinement lié à la forte baisse du nombre d'agriculteurs et à l'exode rural, le krach de la foi et la perte du sacré qui ont suivi le concile Vatican II, et le déclin de la virilité et, plus généralement, de la verticalité.

Dans un style clair, l'auteur met en perspective les faits dont il dégage une analyse pénétrante qui ne manque pas de souffle. Un des fils rouges de cette révolution des mentalités peut être trouvé dans le vide qui saisit la société : les campagnes se vident et cela n'est pas neutre quant au rapport des français à la terre, les églises se vident des fidèles et même des prêtres, l'autorité paternelle se vide de sa légitimité et l'homme lui-même se vide de toute vie intérieure au profit des apparences que sont la mode et la consommation, en bref, de l'esprit du monde.

La partie la plus intéressante du livre est consacrée à l'évolution du catholicisme pendant cette période courte au regard de l'histoire de l'Eglise mais ô combien foisonnante. Dans le sillage de l'*aggiornamento* lancé par Jean XXIII, l'Eglise s'ouvre au monde, proclame la liberté en matière religieuse, promeut l'œcuménisme et entend rechercher le salut de tous les hommes et pas

seulement celui des fidèles. La question du salut ne se pose d'ailleurs plus vraiment puisque l'Eglise renonce à parler des péchés personnels et des fins dernières. Cet abandon de pans entiers de la doctrine professée jusque là sème un grand trouble chez les catholiques et ce d'autant plus qu'il s'accompagne d'une modification en profondeur de la liturgie. La disparition du latin, l'adoption d'un nouveau rite de la messe, la liberté d'adaptation reconnue aux clercs dans les célébrations accélèrent à partir de 1965 le déclin déjà amorcé de la pratique religieuse. La perte d'identité d'un clergé qui se dit en recherche et la banalisation de l'état clérical qui rapproche le mode de vie des clercs de celui des laïcs provoquent de nombreux abandons de la vie religieuse.

L'ouverture au monde est illustrée en particulier par l'expérience des prêtres ouvriers. Celle-ci s'avère

un échec mais entraîne un rapprochement politique du clergé avec la gauche qui peut aller jusqu'à une certaine connivence avec le marxisme. Le mouvement de mai 1968 consacre l'influence des chrétiens progressistes dans l'Eglise. La conférence épiscopale française n'est pas en reste en soutenant à mots à peine couverts le socialisme et les mouvements des syndicats ouvriers. Il est possible d'y voir la conséquence du refus du concile de condamner le communisme mais aussi, les deux phénomènes pouvant coexister sans difficulté, la conviction, ancrée chez beaucoup d'esprits de cette époque, y compris chez les clercs, du caractère inéluctable de l'avènement du marxisme auquel il apparaît plus prudent de se rallier.

Dans l'ordre intellectuel, la foi l'emporte sur la religion. Autrement dit, la foi devient une



<sup>1</sup> Editions Michel Albin 2021

affaire de conscience personnelle qui dépasse l'action de la grâce par les sacrements. Une telle conception rapproche les nouveaux catholiques des protestants. Le mépris des clercs pour la piété populaire et le déclin du culte marial et de celui des saints, joints à une certaine intellectualisation de la foi entraînent la déchristianisation du plus grand nombre. La sociologie des catholiques pratiquants se réduit pour se concentrer, surtout dans les villes, sur la bourgeoisie. Le refus de regarder la mort en face est une autre illustration du déclin de la foi comme si l'homme n'acceptait plus sa fin considérée comme une défaillance technique qu'il convient de réparer ou de différer le plus possible.

La dernière thématique est relative à la fin du *pater familias* et à l'exacerbation du féminisme dans toutes ses dimensions qui signent l'abandon du modèle traditionnel de l'homme mari, père, soldat et travailleur, et de la mère qui reste au foyer pour élever ses enfants. Le phénomène *hippie* influence l'idéal masculin tandis que la libéralisation du divorce, de la contraception et de l'avortement traduit en actes le slogan *ni Dieu, ni mec* des femmes libérées.

\*\*\*

La lecture de ce brillant ouvrage laisse quand même le lecteur sur une interrogation. Celui-ci va être tenté de conclure comme l'y invite le slogan figurant sur le bandeau du livre : *c'était mieux avant*. Est-ce si sûr ? oui dans la mesure où la décadence des esprits et des mœurs est incontestable entre 1960 et 1975 et même plus encore

dans les années qui ont suivi. Mais était-ce vraiment mieux avant 1960 ? Les prémices du déclin n'étaient-ils pas déjà en place ? Poser la question est déjà y répondre. Il faut remonter avant 1960 pour trouver les facteurs explicatifs de ce déclin même si les années 1960 marquent, surtout en ce qui concerne la religion et les mœurs, une accélération du processus de décomposition. L'auteur laisse au lecteur le soin de trouver les causes et les remèdes aux phénomènes qu'il décrit. En ce qui concerne les remèdes à la crise du catholicisme, nous pouvons relever que la réaction traditionaliste existait déjà au moins en germe avec la création par Mgr Lefebvre en 1970 de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X pendant la période couverte par l'ouvrage. D'autres thèmes auraient pu y être abordés comme le développement de l'immigration déjà très présente au cours de la période 1960-1975, la libéralisation des échanges et la mise en place de la Communauté Economique Européenne même si les effets de l'ouverture des frontières se sont surtout fait sentir après 1975.

Au-delà de ces questionnements, *La fin d'un monde* est un livre très intéressant à lire tant il fourmille de citations pertinentes et d'anecdotes savoureuses sur l'histoire de cette période. L'on se prend à espérer qu'un jour, une analyse de même qualité puisse être écrite sur la période étrange que nous vivons et qui est source d'autres ruptures.

Thierry de la Rollandière



### PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

## Mais délivrez-nous du mal

Connaître  
et aimer  
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

\*\*\*\*\*

La belle prière du Notre Père se termine par ce petit morceau de phrase introduit par un « mais » qui appuie bien son importance, tout comme celui de Notre Dame à Pontmain : « Mais priez mes enfants ». Une fois que j'ai résisté à la tentation avec votre grâce, Seigneur, délivrez-moi du mal ! Afin que je puisse dire, à la suite du grand roi David (Ps 31-9) : « Vous ne m'avez pas livré aux mains de l'ennemi, vous donnez à mes pieds un libre espace ».

Le mal est partout dans le monde, et je le vois bien autour de moi. Ce mot veut dire bien des choses : la maladie, la douleur, le tort causé par quelqu'un... Est-ce de ce mal-ci dont je demande la délivrance ? Le Bon Dieu tire du bien de tous les maux, les tentations comme les tribulations extérieures, telles que la maladie par exemple. Quand sa maman lui suggérait de demander à Jésus de la guérir, la petite Anne de Guigné préférait prier pour les autres, car elle sentait bien qu'en acceptant ses propres souffrances, elle unissait son cœur plus intimement à Jésus crucifié. Elle avait tout compris. La vraie sagesse, c'est de savoir transformer le mal en bien.

Mais le mal intérieur est plus grave : le péché - il s'agit bien de lui - détruit dans mon âme l'amitié avec le Bon Dieu, et même, en cas de péché mortel, me couperait totalement de lui. Et c'est ce mal là qui m'entrave, car il m'empêche de monter vers le Bon Dieu, il me rend esclave du démon. C'est bien dans une prison que je m'enferme volontairement quand je pêche, et c'est pour cela que j'ai tant besoin de Vous, ô mon Père ! Donnez-moi votre grâce, qui est la clef de mon cachot ! Je n'oublierai pas de l'accepter, cette grâce, sinon je serai comme un prisonnier qui refuse de prendre les clefs qui lui permettent de se libérer.

C'est pour cette raison que Jésus s'est fait homme, et qu'il est appelé à juste titre « Sauveur ». Il est venu pour moi, pour me délivrer du péché. Il a été envoyé par son Père, et chaque jour sur l'autel, il s'offre à nouveau en sacrifice afin que je sois délivré du mal. Quelle bonté, et comme Dieu m'aime ! Par le Baptême il m'a sauvé une première fois, et après m'avoir pardonné au saint tribunal de la Pénitence, il s'offre à moi dans la sainte Eucharistie, pour me donner tous les moyens nécessaires pour aller au Ciel. Et bientôt, si ce n'est déjà fait, le Saint-Esprit me comblera de ses dons par la Confirmation. Je suis confondu d'amour et de reconnaissance devant de tels présents de votre part, mon tendre Père ! Et pour les pauvres malades, l'Extrême-Onction viendra apporter le réconfort et les grâces nécessaires pour supporter vaillamment leur peine, et transformer leur souffrance en cri d'espérance. Quels cadeaux merveilleux

m'avez-vous fait, mon Sauveur, avant même que je les ai demandés ! Oui, je m'appliquerai dès aujourd'hui à prononcer cette phrase avec application et reconnaissance.

Connaître  
et aimer  
Dieu

O très doux Jésus, et vous, Maman chérie du Ciel, faites-moi prendre cette résolution, à la suite de saint Dominique Savio : la mort plutôt que le péché. Pendant l'Avent, je m'accrocherai d'une main à mon chapelet, et de l'autre à mon saint ange. Et avec votre grâce, ô mon Père céleste, j'avancerai joyeusement sur le chemin du Ciel, supportant amoureusement toutes les contrariétés qui se mettront en travers de mon chemin, car elles sont autant de marches pour arriver jusqu'à vous.

Germaine Thionville

## Du fil à l'aiguille

Chères amies,

### La cape

Tracez votre patron puis réalisez votre cape pour l'hiver. 2 mesures suffisent. Les finitions (poche, col, manchettes) seront dans le prochain numéro. Prévoyez un lainage souple, ou du tissu polaire, une doublure si le tissu est léger. Comptez 1,60 m pour le 12 ans et 2 m pour une cape d'adulte au genou pour un tissu en 140.

Atelier couture



## JOYEUX NOËL !

### Nouveau : Opération Vœux de Noël !

Du 1<sup>er</sup> au 24 décembre 2021, nous vous proposons d'envoyer vos vœux accompagnés d'un ancien numéro pour 8 € (4 € le numéro + 4 timbres) ! Voir notre proposition en dernière page.



**8 décembre : Immaculée Conception**

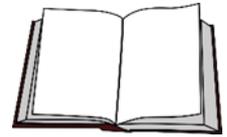
**15 - 17 - 18 décembre : Quatre-temps  
de l'Avent**

**28 décembre : Saints Innocents**





## Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



### ENFANTS :

- **Pour les tout-petits** : Mon grand livre d'images Deyrolle – Gründ - 2021
- **Observation** : Ecoutons la forêt – Larousse – H. Millancourt - 2021
- **Dès 8 ans** : Les sabots de PetitJean - Jean de Fontfraîche – H. Coudrier – Elor - 2021
- **A partir de 12 ans** : L'imagier de la reine – L. Mahler – Bulle d'Or - 2021

### ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Vie chrétienne** : La sainteté de la femme – Père P. Doncoeur – Saint Rémi - 2013
- **Education** : Bébé grandit – Abbé Charles Grimaud – Chiré - 2021
- **Spiritualité** : Le fidèle serviteur – R.P. de la Chevasnerie – Saint Rémi - 2021
- **Réflexion** : La modestie chrétienne – Dom Maréchaux – Le Sel - 2014
- **Enseignement de l'Eglise** : A propos du vêtement masculin porté par les femmes - Cardinal Siri- Ass. Saint Jérôme - 2012
- **Histoire** : La liste de Kersten – Un juste parmi les démons – Fayard - 2021

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : [cercleReneBazin@gmail.com](mailto:cercleReneBazin@gmail.com) (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : [PlaisirdeLire75@gmail.com](mailto:PlaisirdeLire75@gmail.com)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage  
notre Revue et son apostolat,  
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.  
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette  
intention en le précisant lors de votre don.**

### Semeuse de force et de beauté morales

« Parce que vous êtes enfants de Dieu et faites à son image, la souillure de l'âme lui est repoussante et douloureuse. Elle est un coup de marteau permanent sur les clous de la Croix. Parce que vous n'avez pas le droit de manquer de respect à vous-mêmes ; vous n'avez pas le droit de ternir la maison de Dieu qu'est votre corps. Comment le Seigneur demeurera-t-il en sa demeure si elle est maculée, salie ? Veillez et priez ! Ne soyez pas téméraires, ne dites pas que vous pouvez tout lire, tout voir, tout entendre. N'approchez pas du feu, ne le bravez pas ; il vous consumerait et vous seriez perdues !

Notre idéal l'exige ! Notre rôle de semeuse de force et de beauté morales le réclame ! Notre volonté de nous préparer aux tâches de l'avenir, au bonheur du foyer, aux missions familiales et sociales qui nous attendent demain, nous l'impose. Nous ne nous déroberons pas devant le devoir que notre sens de l'idéal chrétien rend spontané et naturel chez nous !

Nous voulons rester fières de nous-mêmes et de notre influence !

La joie profonde d'un cœur limpide et d'une âme délicate doit être la première source de notre fierté, comme elle sera la première cause de notre rayonnement et de notre bonheur ! »

**Extrait de « Nous et notre cœur »**

### Votre vie est sublime !

« Ô jeunes filles, ô femmes, vous êtes des êtres faibles, mobiles et sans défense, mais avec l'union à Dieu, l'adhérence de votre volonté à la sienne, de votre vie à sa Providence, vous devenez fortes, de la force même de Dieu, pourvu que vous le laissiez être votre éducateur, votre précepteur, votre docteur, en un mot votre père !

Votre vie est sublime si vous la comprenez... Arrachez-vous du rivage, gagnez le large, et ramez vers les splendeurs de l'éternelle beauté ! »

**Extrait de « Ô Femmes ! Ce que vous pourriez être » - G. Joannes**

### Le Christ a vaincu le monde !

« Regardez avec sang-froid cet avenir, quel qu'obscur et caché qu'il vous puisse apparaître. Mais au milieu de cette obscurité une chose apparaît en pleine lumière : la mission que vous avez à remplir. Que chacune de vous avance en donnant l'exemple, en soutenant et stimulant les autres par son aide. Toutes ne peuvent pas tout et il n'est pas donné à chacune de travailler avec des fruits égaux, mais chacune de vous possède ce savoir-faire aimable et puissant qui peut conquérir les âmes à la bonne cause, la cause de Jésus-Christ.

Poursuivez donc avec entrain votre route au nom du Seigneur ! Le Christ-Roi et la Vierge Immaculée sont avec vous. Ayez confiance ! Le Christ a vaincu le monde ! »

**Pie XII aux jeunes filles**

### Paroles de Sœur Lucie

« L'une des choses particulièrement demandée par Notre-Dame était la modestie dans le vêtement. (...) Les modes féminines sont une véritable folie et une arme diabolique dont on se sert pour détruire la moralité chrétienne et perdre les âmes, oui les âmes, et les corps aussi puisque le corps participe au malheur de l'âme dans ce monde et dans l'éternité. Pour le moment, les gens ne veulent pas penser sérieusement à l'au-delà pour ne pas être tourmentés par les remords de conscience, mais le temps passe et, qu'on le veuille ou non, on est forcé de passer dans l'éternité ! A quoi serviront alors les vanités ? Pourquoi ne forme-t-on pas des groupes de dames ou de jeunes filles qui travailleraient dans ce sens en commençant par donner l'exemple. La prière est nécessaire mais ne dispense pas de l'action. Si l'une se joint à l'autre, elles obtiendront la victoire, mais elles sont nécessaires toutes les deux, unie l'une à l'autre. » **Fatima – 1961**



## La page médicale : les rhinites saisonnnières

Avec la venue de l'automne, arrivent aussi les premières manifestations du froid : obstruction nasale, enrouement, douleurs de gorge, toux, fièvre, pour ne citer que les signes les plus courants. Il me paraît intéressant de faire un petit tour d'horizon des principales affections que nous pouvons rencontrer en cette saison en commençant tout d'abord par un organe des sens qui nous est particulièrement indispensable : le nez.



Les premières consultations médicales de la saison, commencent par cette question du nez bouché.

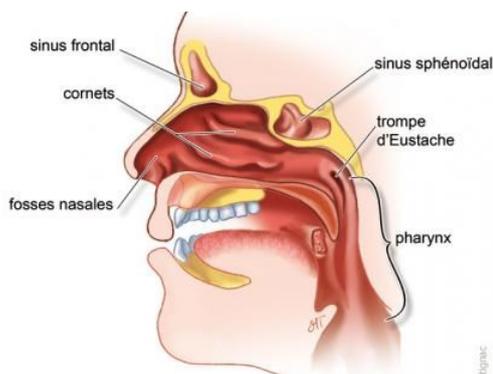
Le nez bouché est l'obstruction des fosses nasales par une muqueuse qui est inflammatoire : c'est la congestion nasale qui est due à une inflammation de la muqueuse des fosses nasales.

### Tout d'abord, un petit rappel d'anatomie :

Les fosses nasales sont les cavités situées au-dessus du plafond de la bouche (palais) et entourées d'autres cavités appelées sinus : sinus frontaux, sinus maxillaires. Elles communiquent avec le nasopharynx qui est la partie supérieure de la gorge (pharynx) à l'arrière de la bouche.

### Quelles en sont les causes ?

Les fosses nasales et les sinus sont recouverts d'une muqueuse qui sécrète continuellement du liquide. Ce liquide humidifie l'air inspiré, piège les poussières et contribue à lutter contre les agents infectieux.



Lorsque cette muqueuse est irritée, elle gonfle et sa sécrétion augmente, de sorte que le nez coule : c'est le Rhume, encore appelé Rhinite ou Coryza. Les virus qui en sont responsables se transmettent d'une personne à une autre, le plus souvent par les mains ou des objets contaminés. Après la contamination, le rhume se déclenche plus facilement en fonction de divers facteurs tels que des défenses immunitaires affaiblies (période de stress ou de fatigue) ou des conditions environnementales (froid, humidité, fumée de tabac).

### Comment prévenir le rhume ?

- S'habiller chaudement pendant la saison froide.
- Aérer régulièrement les chambres, même en hiver et humidifier l'air ambiant si nécessaire.
- Entretenir sa forme physique avec une activité physique régulière.
- Utiliser des vitamines comme la vitamine C, naturelle de préférence, que l'on trouve dans les fruits : oranges, citrons, kiwis, pamplemousses, acérola.

### Si le rhume est déclenché, comment le traiter ?

Si le nez coule ou bien s'il est bouché, il y a plusieurs choses à faire :

- On peut d'abord utiliser des huiles essentielles (Thym, Eucalyptus, Pin sylvestre, entre autres) et en mettre quelques gouttes sur un mouchoir que l'on respire régulièrement au cours de la journée.
  - Ensuite, les inhalations : elles se font avec un grand bol d'eau chaude mais non bouillante dont on va approcher sa tête recouverte d'un linge comme une grande serviette et dont on va respirer les vapeurs. Mais respirer des vapeurs d'eau chaude seule, n'a pas grand intérêt ; il faut y ajouter quelques gouttes d'huiles essentielles (déjà citées) en mélange, ou bien utiliser des préparations toutes prêtes comme le Vicks Vaporub ou le Pérubore (il y a bien d'autres produits).
  - Pour ceux qui ne sont pas des fervents des inhalations, il y a les sprays nasaux qui s'utilisent en pulvérisations dans le nez, deux à trois fois par jour (attention aux abus qui entraînent souvent des effets contraires). Ce sont des sprays nasaux à la Propolis ou à l'eau de mer qui ont une bonne efficacité et que l'on peut se procurer sans ordonnance, en magasin bio ou en pharmacie.
- Il y a également toute une gamme de sprays nasaux à base de vasoconstricteurs et de corticoïdes, sur prescription médicale, dont l'efficacité est reconnue mais qui nécessitent quelques précautions d'utilisation.

Pour les tout-petits, le nettoyage des fosses nasales est recommandé avec du sérum physiologique sans utiliser d'autres produits (même des huiles essentielles) qui seraient trop agressifs pour ces muqueuses fragiles. Les mouche bébés sont aussi bien utiles.

Il ne faut pas oublier également la place de l'homéopathie dans la prévention de ces rhinites avec un produit simple : Influenzinum 9 CH, une dose (soit 10 granules) par mois, pendant les mois d'hiver jusqu'au printemps.

Ces quelques considérations sur les rhumes ne sont pas exhaustives. Il existe bien des produits, des baumes, des tisanes, des formules, connues par certaines familles et transmises au cours des générations qui ont su faire la preuve de leur utilité et de leur efficacité et que chacun est libre d'utiliser comme par le passé.

Dr Rémy

---

### Deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :

- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre  
+ frais de port : 2,16 euros (1 exemplaire) ; 3,94 euros (2 ou 3 exemplaires) ; 5,91 euros (4 à 6 exemplaires) ; 8,64 euros (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre  
+ frais de port : 3,94 € (1 ou 2 exemplaires) ; 5,91 € (3 ou 4 exemplaires) ; 8,64 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !



## Activités culturelles

### ◆ France

Dans le cadre d'une donation, la fille de Pablo Picasso, répondant au nom de Maya, a fait don à la France de huit œuvres de son père. C'est à partir du mois d'avril 2022 que le Musée Picasso exposera ces six peintures ainsi qu'une sculpture et un carnet de dessins venus enrichir les collections nationales. Il sera intéressant de suivre cet événement pour savoir s'ils sont issus de sa « première époque », de la période bleue ou de la période rose ...

*La première communion*  
Pablo Picasso, 1896



### ◆ France (Saint Malo)

Le fameux site de Rothéneuf, près de Saint-Malo, a été créé entre 1894 et 1907 par l'abbé Fouré : on y distingue environ 300 figures sculptées à même la roche par le prêtre lui-même à partir de récits historiques ou légendaires. Ces rochers sculptés suscitent aujourd'hui de nombreux débats car l'érosion les menace de plus en plus : quand disparaîtront-ils totalement ? A défaut de pouvoir protéger efficacement le site, un musée a été mis en place cet été pour promouvoir l'œuvre et en offrir une visite virtuelle.



### ◆ France (Paris)

C'est en septembre dernier que Daniel Buren, auteur des célèbres colonnes rayées du Palais Royal, a installé l'une de ses nouvelles œuvres au palais de l'Élysée. La verrière du jardin d'hiver de l'hôtel particulier est désormais colorée aux couleurs de la France ; l'œuvre, intitulée *Pavoisé*, comporte également des espaces rayés, signature de Buren. L'auteur espère fortement que cette installation, actuellement provisoire, demeure définitivement sur place... Verdict en février 2022 !

### ◆ France (Paris)

Plus de deux ans après le terrible incendie de Notre-Dame de Paris, le chantier est enfin entièrement sécurisé. Les travaux de restauration de la cathédrale vont donc pouvoir débuter, avec une réouverture prévue en 2024.



### ◆ Belgique (Anvers)

Peinte en 1628, l'œuvre de Willem van Haecht, intitulée *Cabinet d'art de Cornelis Van der Geest*, constitue l'un des tableaux flamands les plus réputés de la Maison Rubens à Anvers. Cette peinture était malheureusement dans un état critique depuis de nombreuses années puisque la jointure centrale avait cédé dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Des tentatives de consolidation de la structure du tableau en avaient malheureusement aggravé l'état à plusieurs reprises. La solution a enfin été trouvée grâce au recours à une technique jusque-là réservée à l'**aéronautique**, à savoir les « lattes taraudées » qui permettent d'obtenir une structure solide mais souple.



## RECETTES !



### Mousse au mascarpone

La crème au beurre vous paraît un peu écœurante pour garnir votre moka ? Vous recherchez un dessert rapide à faire ? Voici la solution !

#### Ingrédients pour 6 coupes :

- 250 g de mascarpone
- 25 cl de crème liquide entière
- 100 g de sucre en poudre
- 2 cuillères à café d'extrait de café



#### Préparation :

- Monter la crème en chantilly ferme en incorporant le sucre dès que la crème commence à prendre.
- Incorporer le mascarpone et l'extrait de café en mélangeant au fouet. Réserver au frais.
- N'hésitez pas à remplacer le café par des framboises fraîches ou décongelées et vous aurez un dessert léger et original !
- Vous pouvez aussi garnir de belles meringues Pavlova (Cf. FA n°3) pour vos repas de Noël ; c'est un dessert toujours apprécié !

### Gâteau aux glands ou « noisettes du pauvre »

Cette recette nous a été offerte par les sœurs clarisses de Morgon. N'oubliez pas que nos clarisses prient volontiers pour nous aider à obtenir des grâces ; elles peuvent procurer les graines de Sainte Collette, le scapulaire de Saint Joseph et ne vivent que de dons.

#### Ingrédients pour 6 personnes :

- 140 g de sucre
- 140 g de beurre ou 150 ml d'huile
- 150 g de glands en poudre ou de noix hachées
- 70 g de farine
- 3 blancs battus en neige (on pourra utiliser les jaunes pour faire une crème d'accompagnement)



Préchauffez le four à 180°C (ou à 160°C pour un four à chaleur tournante)

- Battre vigoureusement le sucre et le beurre fondu
- Mélanger les glands en poudre et la farine et ajouter ce mélange au premier
- Incorporer délicatement les blancs au mélange obtenu
- Mettre dans un moule beurré et fariné et enfourner 35 minutes

On peut accompagner d'une crème et/ou un glaçage au chocolat

Surtout ne pas oublier la bonne dose d'amour du Bon Dieu !

#### Pour la préparation des glands :

- Faites bouillir une première fois les glands dans l'eau. Jetez tous ceux qui remontent à la surface car ils sont sans doute véreux. Ecossez les glands sains qui n'ont pas été piqués par les insectes.
- Coupez-les en gros morceaux et faites-les bouillir pendant 15 minutes. Changez l'eau et recommencez l'opération jusqu'à ce que l'eau soit claire afin de bien éliminer le tanin.
- Faire sécher les morceaux à four doux quelques minutes puis moudre jusqu'à l'obtention de la farine.

## BEL CANTO

Notre citation pour novembre et décembre :  
« Je ne sais ni jouer de vieux airs populaires,  
Ni même retenir par cœur une prière.  
Mais ce qu'on peut chanter pour se sentir meilleur,  
Je l'ai chanté, Seigneur. »  
Maurice Carême, prière du poète

### *Lamento de Pénélope*

#### *Le retour d'Ulysse dans sa patrie*

Opéra en cinq actes (1641) acte 1, scène 1

Illustration lyrique de la fidélité de Pénélope à son époux, un chef-d'œuvre de Monteverdi, redécouvert en 1924



Claudio Monteverdi  
(1567-1643)

Di misera Regina non terminati  
mai dolenti affanni !  
L'aspettato non giunge, e pur fuggono gli anni.  
La serie del penar è lunga, ah troppo.  
A chi vive in angoscie il tempo è zoppo.  
Fallacissima speme,  
speranze non più verdi, ma canute,  
all'invecchiato male non promette  
più pace o salute.  
Scorsero quattro lustri dal memorabil giorno  
in cui con sue rapine  
il superbo Troiano chiamò  
l'alta sua Patria alle ruine.  
A ragion arse Troia, poiché l'amor impuro,  
ch'è un delitto di foco, si purga con le fiamme.  
Ma ben contro ragione, per l'altrui fallo  
condannata innocente, de l'altrui colpe sono  
l'afflitta penitente.  
Ulisse accorto e saggio,  
tu che punir gl'adùlteri ti vanti,  
aguzzi l'armi e susciti le fiamme per vendicar  
gl'errori d'una profuga greca,  
e 'n tanto lasci la tua casta consorte  
fra nemici rivali  
in dubbio de l'honore, in forse a morte.  
Ogni partenza attende desiato ritorno,  
tu sol del tuo tornar perdesti il giorno.

Les douleurs d'une reine infortunée ne connais-  
sent pas de fin !  
Celui que j'attends ne vient pas et les années  
s'enfuient.  
Trop longs et trop nombreux se succèdent mes  
chagrins et le temps dure à une âme angoissée.  
Espoir trop fallacieux, verte espérance qui a pâli,  
vous n'apportez plus à celle qui a vieilli paix ou  
salut.  
Quatre lustres se sont écoulés depuis le jour mé-  
morable où par un enlèvement, l'orgueilleux  
Troien provoqua la ruine de sa patrie.  
L'incendie de Troie ne fut que justice puisque  
l'amour impur, crime d'ardeur,  
se purge lui-même dans les flammes.  
Mais quelle injustice que, dans mon innocence,  
je sois, par la faute d'une autre, condamnée à être  
la pénitente !  
Ulysse prudent et sage, toi qui te vantes de punir  
l'adultère, toi qui vas jusqu'à déclarer une guerre  
acharnée pour venger les errements d'une  
grecque fugitive,  
Tu abandonnes ton épouse fidèle au milieu des  
ennemis, au danger de son honneur et même de  
sa vie !  
Tout départ comporte un retour désiré,  
mais toi seul as perdu de vue le jour de ton re-  
tour.

<https://open.spotify.com/track/54HWuqH0N9cFXNG8KIbj0a>



Le  du Foyer Ardent



## *Kling, Glöckchen kling*

### Noël autrichien traditionnel

1 . Kling Glöckchen kling !  
Laßt mich ein, ihr Kinder,  
Ist so kalt der Winter,  
öffnet mir die Türen,  
laßt nicht erfrieren !  
Kling, Glöckchen klingelingeling,  
Kling Glöckchen kling!

2. Kling, Glöckchen klingelingeling,  
Kling Glöckchen kling !  
Mädchen hört und Bübchen,  
Macht mir auf das Stübchen !  
Bring' euch milde Gaben,  
Sollt euch dran erlaben.  
Kling, Glöckchen klingelingeling,  
Kling Glöckchen kling!

3. Kling, Glöckchen klingelingeling,  
Kling Glöckchen kling !  
Hell erglühn die Kerzen,  
Öffnet mir die Herzen,  
Will drin wohnen fröhlich,  
Frommes Kind, wie selig !  
Kling, Glöckchen klingelingeling,  
Kling Glöckchen kling!

1. Tinte, clochette, ting-a-ling-a-ling,  
Tinte, clochette, tinte !  
Laissez-moi entrer, les enfants  
Il fait si froid l'hiver,  
Ouvrez-moi la porte,  
Oh, ne me laissez pas geler !  
Tinte, clochette, ting-a-ling-a-ling,  
Tinte, clochette, tinte !

2. Tinte, clochette, ting-a-ling-a-ling,  
Tinte, clochette, tinte !  
Filles et garçons, écoutez-moi,  
Ouvrez-moi la pièce!  
Je vous apporte beaucoup de cadeaux,  
Vous devriez les aimer.  
Tinte, clochette, ting-a-ling-a-ling,  
Tinte, clochette, tinte !

3. Tinte, clochette, ting-a-ling-a-ling,  
Tinte, clochette, tinte !  
Les bougies brillent ardemment,  
Ouvrez-moi vos cœurs  
J'y entrerai gaîment  
Saint enfant, tant béni !  
Tinte, clochette, ting-a-ling-a-ling,  
Tinte, clochette, tinte !

<https://open.spotify.com/track/2ePY8FbOCr4kUVGAwn4cql>

## Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent.

Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

# Joyeux Noël !

Cette année, nous nous chargeons de vos vœux !

Envoyez-nous avant le 24 décembre :

- l'adresse de vos amis,
- le numéro de *Foyers Ardents* que vous souhaitez leur offrir (dans la limite du stock disponible, par précaution mettez 3 numéros au choix),
- un chèque ou virement de 8 € par envoi (prix du numéro + frais de port),
- votre adresse mail.

Et nous enverrons à vos amis cette jolie carte de votre part, accompagnée du numéro choisi !

POUR ACCOMPAGNER TOUS LEURS VŒUX,  
MONSIEUR ET MADAME .....

VOUS OFFRENT UN NUMÉRO DE LA REVUE

**FOYERS ARDENTS**

ET VOUS SOUHAITENT UN

*Joyeux et saint Noël !*

